

LA TRIBUNE

ST. HYACINTHE, QUE.

Vol. 9.

Vendredi 16 Octobre 1896.

No. 25

FEUILLETON

BÉRANGÈRE

PREMIÈRE PARTIE

FRANCE

XV

(Suite)

Il fallait remercier pourtant ; mais comment s'y prendre ? D'ordinaire la reconnaissance semblait à Bérangère le plus doux, le plus facile des devoirs. Le merci qui se trouvait au fond de son cœur montait tout naturellement à ses lèvres. Ah ! que ne s'agissait-il du docteur Roland ! Mais avec lui, ce maître impérieux, qui obligeait en se cachant, sans avoir l'air de se soucier de vous, tout était difficile.

La route, ce matin-là, ne parut pas assez longue à Bérangère. Elle composa et recomposa une vingtaine de petits discours imagina les brèves réponses qui leur seraient faites ; mais, quand elle franchit le perron entre deux haies de fleurs parfumées, elle avait déjà tout oublié, et ce fut en se fiant à l'inspiration du moment qu'elle entra dans le cabinet de travail. Le comte écrivait. Il salua presque sans se déranger, et leva les yeux vers la pendule de Boule placée sur un support de porphyre. Pour la première fois, le secrétaire était en retard de dix minutes. C'était un fâcheux prélude. Néanmoins la jeune fille, par un grand effort de courage, balbutia quelques mots qui finissaient ainsi : Comment vous exprimer ma reconnaissance, Monsieur le comte ?

— En ne m'en parlant pas, Mademoiselle. Parmi les choses qui me sont odieuses, les remerciements viennent en première ligne. Vous êtes jeune, vous ; cette façon de penser vous paraît cynique ; mais quand vous aurez vécu quelques années de plus, en apprenant à connaître le monde, vous apprendrez aussi à connaître l'ingratitude. Les larmes jaillirent des yeux de Bérangère. Oh ! je ne parle pas pour vous, reprit-il d'un ton moitié sérieux, moitié ironique. Vous êtes l'exception, ne le savez-vous pas ? Bérangère sentit son cœur se serrer douloureusement. Ce n'était pas l'amour-

propre qui souffrait en elle, mais la compassion qui s'éveillait poignante. Que de cruelles déceptions cet homme avait dû éprouver pour ne plus croire à rien ! Quel vide dans ce cœur resté bon pourtant !

Le silence se fit. Bérangère garda les yeux attachés sur son papier blanc, attendant les instructions du comte. Mais il ne songeait guère au travail, et la jeune fille se sentait de plus en plus embarrassée de sa présence, qu'elle croyait importune, lorsque la princesse Olga entra fraîche et souriante comme une fleur de printemps. Il se dérida aussitôt. Ses manières, son langage, prirent le ton aisé, vif et animé de sa belle interlocutrice. Décidément, elle savait le charmer. Rassurez-vous, dit-elle, j'ai renoncé aux chinchillas. Dimitri peut dormir tranquille. Je n'en aurais eu réellement besoin que pour l'hiver prochain, et d'ici là, il me viendra bien une nouvelle fantaisie.

— Je n'en doute pas. Et qu'avez-vous fait ces derniers jours ?

— Oh ! tant de choses plus fatigantes les unes que les autres ? Il faut une santé de fer pour résister à cette vie parisienne.

— Le ciel vous a bien douée sous ce rapport comme sous tous les autres, dit-il presque galamment. Vous êtes d'une fraîcheur éblouissante.

— Ne m'en parlez. J'ai une santé de campagnarde. C'est honteux ! Vous douteriez-vous que j'ai dansé toute la nuit comme une pensionnaire ?

— Non certes.

— C'est ce que m'a dit la comtesse Batowska, que j'ai rencontrée tout à l'heure chez le pâtissier anglais. Vous savez qu'elle n'est pas complimenteuse. Eh bien, en me voyant, — mon voile relevé pourtant, — car je mangeais un petit pâté aux huîtres, elle n'a pu s'empêcher de s'écrier : Vraiment, chère belle, vous êtes blanche et rose comme si vous sortiez d'un bain de lait ! Avouez qu'il y a quelque mérite à cet aveu quand on a soi-même le teint couleur citron.

— La force de la vérité. Mais où donc avez-vous dansé ainsi ?

— Chez la baronne de Tassac. Je gage que vous n'avez pas seulement regardé votre invitation. Elle m'a exprimé les regrets les plus aimables de n'avoir pas mon cher cousin à cette fête digne des *Mille et une Nuits*. Vous

savez que l'hôtel est splendide : un vrai musée, avec ses tableaux, ses statuettes, ses émaux cloisonnés, ses bronzes et ses glaces, dont les cadres sont des merveilles de sculpture.

— Que d'occasions pour vous admirer ! Gageons que vous n'en avez pas perdu une.

La princesse rougit légèrement. Cette remarque venait à point. Tout en parlant, elle regardait de temps à autre dans la grande glace de Venise faisant face à la porte vitrée qui s'ouvrait sur le jardin, et le comte avait surpris un ou plusieurs de ces regards.

Vous êtes insupportable, dit-elle. Est-ce ma faute, si mes yeux ont rencontré cet éternel tentateur ?

— Et si vous avez été à lui comme l'alouette au miroir ?

— Non, mais j'ai voulu me rendre compte de l'effet que pouvait produire une guirlande de fleurs des champs dans cette glace habituée à ne refléter...

— Que ma figure rébarbative, n'est-ce pas ?

— Vous mériteriez bien que je dise un AMEN. Mais la force de la vérité, comme vous disiez tout à l'heure... Enfin, s'il n'était pas ridicule à une femme d'assurer à un homme qu'il est beau... très beau même... je vous dirais comte Serge.....

Ici elle s'arrêta. Non même à un cousin, il ne faut pas laisser voir tout ce que l'on pense. Revenons-nous donc à la fête hier. Il y avait des costumes ravissants, car vous n'ignorez pas qu'il s'agit d'un bal costumé. Le comte s'inclina gravement. Notre ambassadrice était splendide en Egyptienne ; la baronne de Wallensbach portait on ne peut mieux le péplum des dames romaines ; sa fille, qui a dix-sept ans à peine, faisait une ravissante abeille. Elle est svelte, aérienne, une taille de guêpe, le physique de l'emploi ; enfin sa cousine, Bettina de Gastein, était délicieuse en Arlequine Blanche.

— Mais vous ?

— Oh ! moi, dit-elle d'un air modeste, cela ne vaut pas la peine d'en parler, bien qu'on m'ait trouvée en général assez réussie.

— Mais enfin ?

— Eh bien, si vous tenez absolument à le savoir, j'étais en papillon rose. Ce qui m'avait décidée, c'étaient les splendides rubis balais que le pauvre prin-

ce Schersky m'avait offerts l'année même de sa mort, et dont mon costumier a tiré, pour les ailes, un parti merveilleux.

Le comte réprima un sourire. Cet hommage au défunt lui semblait quelque peu singulier. La princesse ne s'en aperçut pas, et continua avec la verve qu'elle mettait à ces sortes de choses :

Lady Stanley était superbe en Elisabeth d'Angleterre ; sa fille Harriet, charmante en neige.

Mais vous verrez tout cela dans les journaux. Ce qu'on ne saurait décrire, ce sont les magnificences de la décoration.

Cela m'a rappelé notre dernière fête de Saint-Petersbourg... Quel triomphe pour Alexandra, qui avait organisé tout cela avec une merveilleuse entente, il faut l'avouer ! Un éclair étincella sous les noirs sourcils du comte, mais ce ne fut qu'un éclair. Les ténèbres se firent aussitôt.

A partir de ce moment, il ne répondit plus que par monosyllabes ou par interjections impatientes aux railleries et aux aménités de sa charmante cousine. Elle finit par s'en apercevoir, et, se levant languissamment, mais la sourire aux lèvres : Il est évident que ma gaieté vous fatigue cher comte.

— Moi ? pas le moins du monde. Vous vous en allez parce que vous le voulez bien.

— Je le veux ! Est-ce qu'on peut vouloir ici quelque chose de son plein gré ? Je comptais me reposer au moins jusqu'à demain, et puis j'ai eu la faiblesse de prendre rendez-vous à quatre heures au Skating palace avec Mme de Montmayeux. C'est très amusant, ce patinage. Cela me rappelle en petit nos fêtes sur la Néva. De quelle force vous étiez ! Vous souvenez-vous d'avoir écrit mon nom avec le tranchant du patin, tout en décrivant vos courbes de haute école ? C'était plus lisible que votre écriture ordinaire. Mais vous me laissez debout, comte. Je suis horriblement fatiguée, pourtant.

— Vous aviez annoncé votre départ. J'attendais votre bon plaisir.

— Avec résignation, ou plutôt avec impatience. Mon cher comte, vous avez l'air d'un crin, comme disent nos amis les Français dans leur langage de tous les jours. Ou plutôt vous me faites l'effet d'avoir les nerfs, — mais les hommes ont-ils des nerfs ? — tendus comme des cor-

des à violon. Et cependant vous n'avez encore écouté que la moitié de mes plaisirs, ou de mes fatigues, si vous aimez mieux. Savez-vous que ce pauvre papillon rose avait dû commencer sa soirée d'hier, dans un tout autre costume, ce qui compliquait encore les choses, par un dîner à l'ambassade d'Autriche, que vous aviez refusé, à mon grand déplaisir ?

— Comment était-ce composé ?

— Comme tous ces dîners quasi officiels. On mange beaucoup et fort mal. Je dois avoir le menu dans ma poche. Je les collectionne pour mon chef, qui est totalement dépourvu d'imagination. La princesse introduisit avec peine sa main gantée dans une bonbonnière d'émail, un porte-monnaie grand comme une pièce de cinq francs, et d'où elle tira le menu en question. Vous allez vous demander comment il se trouve dans mon costume de skatineuse. Eh bien, je l'y ai mis exprès pour vous.

— Est-ce qu'ainsi que votre chef, je manquerais d'imagination ? demanda le comte, qui avait l'air de terriblement s'ennuyer.

— Taisez-vous. Votre pénitence sera de m'entendre jusqu'à la fin :

A part le johannisberg, authentique et merveilleux, cela va sans dire, et la salade russe, à mon adresse, ainsi que la bombe moscovite, s'il faut en croire ce que m'a dit galamment l'ambassadeur, ce dîner n'avait rien que de très ordinaire. Hélas ! ils se ressemblent tous ! Pas la moindre variante. Aussi je crois bien que j'aurais pu vous défilier tout cela d'un bout à l'autre sans un grand effort de mémoire. Le comte la laissa aller jusqu'à la fin ; puis, quand elle s'arrêta :

C'était des convives que je vous parlais, dit-il avec un sang-froid superbe, et non pas du menu.

Elle partit d'un de ces éclats de rire par lesquels elle avait coutume de se tirer d'affaires : Oh ! bien, là aussi, pas la moindre variante. Tous les ambassadeurs et chargés d'affaires de la terre avec leurs femmes, puis quelques étoiles de première grandeur, choisies dans la colonie étrangère. Après le dîner, trois ou quatre cents personnes environ. Mais je n'ai pas eu le temps d'attendre le défilé. Il me fallait bien aller prendre mes

ailes roses avant de m'envoler chez la baronne. Sur ce, monsieur mon cousin, bonjour et bonsoir. Allons, un effort! Ne m'accompagneriez-vous pas au skating, quand ce ne serait que pour voir quelques types variés et charmants de skatineuses, auxquelles je me ferai un vrai plaisir de vous présenter?

Il sembla réfléchir. Peut-être bien, dit-il, en tout cas, je vais vous mettre à votre voiture. Il alla jusque vers la porte; puis, revenant sur ses pas: Veuillez en mon absence, Mademoiselle, dit-il à Bérangère, relever tous les noms russes du dix-septième siècle qui se trouvent dans le dictionnaire dont je vous ai parlé.

Bérangère était seule. Elle pouvait attendre des heures, et des heures encore. L'absence du comte se prolongeant, il était évident qu'il s'était laissé tenter par les perspectives séduisantes du patinage à la roulette.

Elle avait faim, et pressentait surtout qu'elle rentrerait fort tard chez elle; elle tira de sa poche un petit pain d'un sou, et commença le plus discrètement du monde son repas d'anachorète. Mais, quelque précaution qu'elle prit, il tomba sur le tapis de couleur sombre quelques miettes, très visibles par conséquent. Elle se baissait pour les ramasser, lorsque la portière se souleva, et le comte Serge entra sans bruit.

Avait-il vu quelque chose? Qu'avait-il pensé pendant qu'elle se relevait toute confuse, laissant à terre les traces innocentes du délit? Bérangère ne pouvait rien conjecturer. D'abord, parce qu'elle n'osa plus le regarder, occupée qu'elle était à faire disparaître le reste de son petit pain dans sa poche, ensuite, parce que la physionomie du maître n'avait jamais été plus impénétrable, plus impassible qu'à cette heure. Ce qu'il y a de certain, c'est que le lendemain, vers trois heures, la porte s'ouvrit à deux battants, — une porte à gauche, que Bérangère n'avait jamais vu s'ouvrir, — et Dimitri, en tenue de maître d'hôtel, la serviette sur le bras, prononça à haute voix la formule sacramentelle: Son Excellence est servie.

— Pardon pour ce sauvage, Mademoiselle, dit le comte, qui se leva et s'avança vers la jeune fille interdite. Cela signifie en bon français que vous êtes attendue dans la salle à manger, où j'aurai l'honneur de vous accompagner.

Bérangère était fort troublée. Que devait-elle faire? Obéir, sans doute. Elle s'y résigna par l'impossibilité de trouver une réponse convenable qui aurait signifié non. D'ailleurs, le comte ne paraissait pas douter de son consentement. Sans lui offrir le bras, il marchait avec le respect d'un chambellan qui trouve le moyen d'être humble tout en passant le premier. Humble, lui! le comte de Woronzoff! Ces mots faisaient un singulier effet sur l'esprit de Bérangère par leur assemblage. Et cependant tout cela était vrai.

C'est humblement qu'il s'arrêta au milieu de la salle pour lui désigner sa place, humblement encore qu'il attendit qu'elle fût assise sur la chaise à dos-

sier sculpté, élevée comme un trône. Puis, changeant subitement d'attitude, il dit d'un air souriant: L'histoire du petit pâté aux huîtres, racontée par la princesse Olga, m'a remis en mémoire les habitudes parisiennes, avec lesquelles j'ai rompu depuis quelque temps. Pardonnez-moi, mademoiselle, de les avoir oubliées jusqu'à ce jour.

— Je ne suis pas Parisienne, répondit Bérangère.

On le devint vite. Regardez ma cousine Olga. Se douterait-elle jamais qu'elle est née à quatre cents lieues d'ici, sujette du czar de toutes les Russies? Puis il salua respectueusement, et disparut par une porte opposée à celle qui leur avait livré passage. Bérangère resta seule avec Dimitri, mais il se multipliait de telle sorte pour la servir, qu'elle aurait pu croire qu'il y avait autour de la table une douzaine de serveurs invisibles, versant à boire, avançant un plat, en présentant un autre, faisant apparaître tous les fruits de la saison, avec des gelées rares, des compotes recherchées, dont la jeune fille ne savait même pas le nom.

Du caviar, avait-il murmuré au commencement du repas. Bérangère ne fut guère tentée par ce noir mélange qui lui rappelait les descriptions du bruet spartiate; mais il y avait tant d'enthousiasme dans le ton concentré avec lequel Dimitri avait prononcé ce mot unique: Du caviar, une expression de désir si véhément dans ses petits yeux verts, — un vrai visage de Kalmouk, ce brave Dimitri — qu'elle s'en laissa mettre une cuillerée sur son assiette. L'assiette était en porcelaine de Sèvres la plus fine; un semis de boutons de roses en décorait la pâte d'un blanc de neige. La cuiller était d'or.

Tout cela n'empêcha pas que le mets favori des Russes fût trouvé détestable par le palais délicat de Bérangère. Elle ne se permit cependant pas une grimace en avalant la composition exotique, mais elle répondit résolument: Non, merci, à l'encore encourageant que murmurait le majordome. Du reste, tout en mangeant à peine, elle était assez occupée de défendre son assiette contre les envahissements projetés par Dimitri. Elle aurait préféré pouvoir regarder en paix l'admirable décoration de cette belle salle en rotonde, avançant en saillie sur le perron du jardin, comme une sorte de pavillon, et éclairée par une coupole vitrée qui formait le plafond.

C'était un jour doux et voilé qui tombait d'en haut à travers des vitreaux de riches couleurs. Il suffisait cependant à éclairer comme il le fallait deux grands panneaux couverts de peintures, qui formaient les deux pans principaux de la moitié de la rotonde. Ces deux panneaux décoratifs, signés d'un nom illustre parmi les peintres de paysage contemporains, avaient été payés cinquante mille francs, assura Dimitri. Le prix n'ajouta rien à l'admiration de Bérangère. Elle aimait les arts, ce premier des luxes, et pensait qu'une grande fortune ne pouvait être mieux employée, après le soulagement des nécessiteux, qu'à se procurer les plus nobles jouissances de l'esprit. C'en était une

certaine, et des plus douces, que d'avoir sous les yeux ces représentations presque vivantes de la nature. Comme elles devaient égayer le repas du solitaire! se disait-elle. On n'est pas mal seul avec de pareilles merveilles pour charmer le regard. Ces grands peupliers qui élèvent dans un ciel d'un bleu pâle leur tête délicate ne vont-ils pas frissonner au premier souffle de la brise?

Le second panneau était plus frappant, plus vivant encore peut-être, et Bérangère le regarda avec une telle attention, que Dimitri, flatté comme s'il s'agissait d'une œuvre de ses mains, s'avança pour lui servir de cicerone. Russie, murmura-t-il d'une voix émue.

— Oh! la Russie! répéta Bérangère.

Elle ne connaissait pas la clémence des étés septentrionaux, et ne croyait, comme tant d'autres, qu'à une Russie emprisonnée dans ses glaces, ensevelie sous la neige, et grelottant de froid sous son pâle soleil.

C'est beau, continua Dimitri de sa voix qui ressemblait à un murmure, encore plus beau que cela. Il n'avait que douze ans, voyez-vous, quand ici, et il posait l'index sur un arbre isolé au bord d'un petit sentier tournant, son fusil lui partit entre les mains et lui enleva presque la moitié d'un doigt.

— Qui donc? demanda la jeune fille. De qui me parlez-vous?

— Eh! du petit père, sans doute, de Son Excellence, je veux dire. Je suivais la chasse, et je ne le quittais pas plus que son ombre, car c'était la première fois qu'il avait un fusil d'homme un vrai fusil! Une imprudence quoi! Et je tremblais, — d'autant plus que c'était un 13, mauvais jour pour les chasseurs! — Le fusil se prit en passant dans les branches de ce maudit sapin, qui vit encore. Il partit tout seul! Pif! paf! Et le doigt de mon jeune maître fut presque séparé en deux. Tais-toi, me dit-il froidement, comme je me précipitais en avant pour aller à son secours. Ce n'est rien. Je te défends d'en parler à personne. Je me serais fait hacher plutôt que de lui désobéir. Je l'aidai à envelopper sa pauvre main dans son mouchoir, dont je fis des bandes et des compresses, et cela alla ainsi pendant deux heures que dura la chasse. Mais, en arrivant à la maison pour dîner, il tomba évanoui tout raide. On fut chercher le pape, qui était un peu médecin, pendant qu'un exprès partait pour la ville.

— Et pourquoi donc avoir gardé le silence? demanda Bérangère. Cet acte d'héroïsme était bien inutile.

— Parce que le comte Michel, son père, avait dit, en lui remettant le fusil que mon jeune maître sollicitait depuis l'année précédente: Si tu te comportes mal avec lui, je te le retire à tout jamais. Et puis, il y avait là la princesse Olga, qui riait avec de grands jeunes gens, et semblait le considérer comme un enfant. Quoi vous dire, enfin? Je n'ai jamais connu un petit lion comme celui-là. A quinze ans, son père étant mort, il allait, libre de ses actions, chasser l'ours bien au loin. Quant aux loups, qui ne manquent pas dans notre district, il n'en faisait qu'une amu-

sette. A présent, soupira Dimitri, c'en est fait de la chasse aux loups et aux ours, du cheval et de tout ce qui l'amusait. Il s'est mis dans les livres. Mais je crois bien, ajouta Dimitri en hochant la tête, que ce n'est pas à ses livres qu'il pense.

— A quoi donc? sembla lui demander le regard de Bérangère, bien que la question ne se formulât pas sur les lèvres de la jeune fille.

— Je savais bien, reprit-il, que tout ce qui fait le 13 décembre ne pouvait que mal tourner. Et un vendredi encore! c'est-à-dire le jour le plus dangereux de la semaine la plus dangereuse du mois le plus dangereux de l'année. C'était vraiment tenter Dieu! Je l'avais dit au pape, à Son Excellence elle-même. Ils n'ont fait que se moquer de moi.

— Ah! l'accident de chasse est arrivé le 13 décembre?

— Non, non, je parle de l'autre, qui a été bien pis, et dont il ne se relèvera jamais sans doute. Son doigt blessé le 13 septembre est guéri depuis longtemps. Son cœur, blessé le 13 décembre, ne guérira, lui, que quand il ne battra plus.

Dimitri, dans sa superstition, redoutait tellement ce jour néfaste, qu'une fois par an, le 13 décembre, il gardait le lit vingt-quatre heures de suite, sans autre raison que ses craintes chimériques.

Rien n'aurait pu le faire lever si ce n'est un ordre exprès de son maître. Et le comte Serge aimait trop son dévoué serviteur pour lui imposer une torture de vingt-quatre heures. Que crains-tu donc? lui demanda-t-il un jour. Je crains tout, répondit Dimitri. Et cependant il était brave jusqu'à l'audace. Oui, le 13 décembre, l'oiseau qui plane au-dessus de notre tête doit nécessairement laisser tomber dans vos yeux la fiente qui aveugla Tobie; le toit de la maison seigneuriale s'écroulera sous la neige ou s'effondrera sous l'action d'un feu subit; le couteau de cuisine se retournera de lui-même dans la main du cuisinier pour lui faire une cruelle blessure; le chien deviendra enragé, et la jument favorite prendra le mors aux dents.

— Mais rien de tout cela ne t'est jamais arrivé, objectait le comte Serge.

— Cela peut venir, répondait Dimitri en hochant la tête.

(A continuer.)

Si vous pensez à vendre votre ferme avant dix ans d'ici, quoi qu'il arrive plantez des arbres fruitiers. D'abord un bon verger de pommiers, puis des pruniers, cerisiers et poiriers. Employez un arpent pour les divers petits fruits tels que framboises, groseilles, gadelles, etc. L'on ne tardera pas à venir vous demander votre prix, et alors vous répondrez très probablement: "Je n'ai plus envie de vendre."

Société d'assoute

La société de plombiers, Archambault et Therrien, est dissoute de consentement mutuel, cette semaine. M. Odilon Archambault continuera seul, au No 248, rue Cascades, presque en face de l'ancienne place. Nul doute que ses connaissances, son énergie et son activité lui attireront une large part de clientèle. Téléphone 79.

Chaussures

JOS. MORIN,

No 104 Rue CASCADES,
Coin de la Rue St-Denis,
ST HYACINTHE.

ASSORTIMENT DE CHAUSSURES, pour Hommes, Femmes et Enfants, dans toutes les ligues.

PRIX TRÈS BAS

Aussi: Assortiment complet de Valises, Sacs de Voyage, Etc.

EN GROS ET EN DETAIL.

Venez et vous serez bien servis.

JOS MORIN,

Marchand de Chaussures.

A VENDRE.

La Magnifique propriété superbement bâtie, côté sud de la rivière Yamaska, en face de la ville et occupée par Mr Jos. Leduc. La maison contient toutes les améliorations modernes.

Pour les conditions, qui sont des plus faciles, s'adresser au propriétaire

JOS. LEDUC.

Ou au bureau de LA TRIBUNE.

DU NOUVEAU

Nouvelle manière de faire les couvertures en

PAPIER SPÉCIAL POSÉ AU CIMENT

\$2.25 et \$2.50 le carré.

Autres couvertures en

Ferblanc, Tôle, Ardoise,

Bardeau métallique.

Corniches et toute espèce de moulures en tôle.

Peinture spéciale pour couverture d'Eglise ou autre bâtisse, à prix réduit.

Grand assortiment de Ferblanteries très au complet.

JOSEPH LEDUC.

Ferblantier, Plombier et Couvreur

138, rue Cascades, St Hyacinthe.

Agrès de moulin à scie

A Vendre dans St Barnabé

Le soussigné offre en vente un agrès de moulin à scie, complet, en bonne condition et presque neuf. Conditions très faciles.

S'adresser sur les lieux à

PIERRE LAMOTHE,

Rang Barreau,

St Barnabé.

Co. St Hyacinthe.

A VENDRE

Le soussigné désirant se retirer des affaires, offre en vente toutes ses propriétés si avantageusement connues à Ste Hélène de Bagot, consistant en une ferme de 4 x 40 arpents dont environ 80 arpents en culture, bien bâtie et clôturée sur le 4ème Rang de Ste Hélène vis-à-vis l'école. 2° Une terre de 4 x 14 arpents sur le 3ème Rang de Ste Hélène avec 4 maisons et dépendances, un bon moulin à scie, moulin à bardeau et à lattes, planeur et embouteilleur, et aussi un bon moulin à farine, 3 paires de moulins, un bon smut, et une machine pour mouler le blé-dinde en épis, le tout en bon ordre et à 50 arpents de l'église. Ces moulins sont mus par l'eau et la vapeur, conditions de paiements faciles. S'adresser au propriétaire.

E. DUFAULT.

Ste Hélène de Bagot, Que.

15-73 m.

A vendre ou à changer

Un roulant complet et en bon ordre de chevaux, voitures d'hiver et d'été et agrès de robes, attelages, etc. A vendre ou à changer, à des conditions faciles.

Le soussigné est prêt à recevoir en échange, propriété foncière, terre en culture, ou tout autre valeur.

S'adresser à St Hyacinthe.

JACQUES TURCOT,

Charretier, 9 rue St Antoine.

Banque du Peuple

On achète pour argent comptant, les certificats de la Banque du Peuple, au

Bureau de LA TRIBUNE.

HISTOIRE D'UN PERE

LE BONHEUR EST REVENU ALORS QUE TOUTE ESPERANCE ETAIT EVANOUIE

Sa fille commençait à languir et à perdre ses forces — Elle était prise d'hémorragie et sa vie était en danger. — Maintenant elle a recouvré sa gaîté d'autrefois, et jouit d'une excellente santé.

Du Courrier de Brantford :

M. Thos. Clift, qui demeure au No 75 rue Chatham, vient d'être admis à faire parti du personnel du Grand Tronc. M. Clift qui était gardien de la paix dans la grande ville de Londres, est un beau type d'Anglais, comme on en rencontre si souvent parmi les employés du Grand Tronc qui forment une belle classe de citoyens. Depuis son arrivée ici, M. Clift a été l'un des plus chauds défenseurs de la médecine bien connue, les Pilules Roses du docteur Williams, et grâce à sa propagande, plusieurs douzaines de boîtes ont été vendues parmi ses amis et ses parents. Un représentant du Courrier, anxieux de connaître pour quelle raison M. Clift se donnait tant de peine pour faire connaître les Pilules Roses du docteur Williams, est allé l'interroger.

M. Clift a répondu avec empressement, racontant l'histoire suivante qui explique son zèle à la propagation d'une médecine connue du monde entier.

" Il y a cinq années environ, dit M. Clift, ma fille Lilly commençait à languir et à perdre ses forces : elle était dégoûtée de tous les travaux comme de tous les plaisirs. J'appelai auprès d'elle un médecin de Londres et il prescrivit l'exercice comme devant avoir le plus d'effet sur elle. Ma fille fit de son mieux pour suivre ces instructions, mais les exercices forcés l'accablaient de fatigue et l'affaiblissaient de plus en plus.

Un soir, mon épouse et moi fûmes effrayés par des cris qui partaient de la chambre de Lilly. Je me hâtai d'aller porter secours à ma pauvre enfant que je trouvai baignant dans son sang. Je cours au médecin, et il fit tout son possible pour arrêter l'hémorragie, mais il m'avoua que le cas était des plus critiques.

Lilly n'était plus que l'ombre d'elle-même, et pendant plusieurs semaines, quand, avant de partir pour l'ouvrage, j'allais lui souhaiter le bonjour, il me semblait que c'était pour la dernière fois.

Il y avait déjà longtemps que ma fille était dans cet état, lorsqu'un jour, un ami lui recommanda d'essayer des Pilules Roses du docteur Williams. Elle se décida à en faire l'essai et en peu de temps, un bien sensible se fit sentir. Elle continua à faire usage des pilules et ne tarda pas à quitter le lit.

Depuis trois ans, elle jouit d'une excellente santé. Ce sont les Pilules Roses qui l'ont arrachée des mains de la mort et qui m'ont conservé mon unique enfant. Etes-vous surpris maintenant de me voir recommander cette médecine à mes parents et à mes amis ?

Les Pilules Roses du docteur Williams, arrêtent la maladie à

son début, restaurent le système et rendent la santé au patient. Dans les cas de paralysie, maladies épineuses, ataxie locomotrice, sciaticque, rhumatisme, érysipèle, scrofules, etc., ces pilules sont supérieures à toute autre médecine.

Elles sont aussi un remède efficace pour les maladies qui rendent insupportable la vie d'un grand nombre de femme. Les hommes brisés par des excès de travail, ou par les excès trouveront un remède efficace dans les Pilules Roses du docteur Williams.

Vendues par tous les marchands ou envoyées par la maille à 50 cts la boîte ou 6 boîtes pour \$2 50, en s'adressant à la " Dr Williams Medicine company," Brockville, Ont., ou Schenectady, N. Y.

Méfiez-vous des imitations ou autres marchandises vendues comme étant " aussi bonnes."

Guérison à Ste Anne de Beaupre

Un nommé Edouard Gaulin, domicilié aux Etats-Unis, perclus de rhumatismes, n'ayant pu quitter sa maison depuis cinq ans, véritable squelette vivant, avait fait vœu de venir en pèlerinage à Ste Anne de Beaupre. De peine et de misère, porté en chemin de fer en chaise roulante, il a pu enfin faire le voyage.

Avant de partir, il s'est fait porter à l'église, au pied de la statue de la grande patronne. Il s'est alors passé une scène émouvante : tout à coup on a vu le malade se lever à deux reprises, rouler sur le sol chaque fois, se relever de nouveau, les bras supplamment levés, les yeux tout en larmes. Repoussant toute assistance de ses voisins, s'arçonnant sur ses jambes qui se repliaient sous lui, jusqu'à ce qu'enfin, se relevant pour la quatrième fois, il réussit à se tenir debout. De ce moment, il raconte qu'il se sentit guéri, se mit à genoux, se releva seul, et regagna sans l'aide de personne la maison où il logeait.

Le tabac.—M. J. M. Fortier publie dans le *Canadian Cigar and Tobacco Journal* un fort plaidoyer en faveur d'une réforme radicale du régime fiscal pour ce qui concerne le tabac. Il demande que le droit d'accise soit remplacé par un droit de douane, et que le gouvernement sauve du coup les salaires des centaines d'employés d'accise répandus par tout le pays, dont plus d'un ne prélève pas de quoi payer son salaire. Ce serait, de plus, dit-il une économie de \$40,000 par an sur les estampilles réglementaires qu'il faut pour chaque paquet de tabac, cigares ou cigarettes, et les manufacturiers économiseraient eux-mêmes le coût d'innombrables livres de comptabilité.

A la Boule Rouge

On peut maintenant se procurer les Patrons et Cahiers de Modes *Standard* de New-York, au MAGASIN de la BOULE ROUGE.

De plus les dames et demoiselles sont priées de venir chercher gratuitement tous les mois un cahier (échantillon) des Modes Nouvelles

TRAHAN & McNULTY.

Seuls agents pour le district de St Hyacinthe.

BIERE ET PORTER DE JOHN LABATTS

JOHN LABATT
BREWERY
LONDON CANADA
ALE & STOUT



DE LONDON, Ont.

Le breuvage le plus salutaire pour l'usage général et sans supérieur comme tonique et nutritif

Recommandé par les connaisseurs et les médecins dans toutes les parties du Canada. Voyez les témoignages écrits de chimistes éminents

NEUF MEDAILLES D'OR, D'ARGENT DE BRONZE ET ONZE DIPLOMES obtenus aux expositions universelles de France, d'Australie, des Etats Unis, du Canada, de la Jamaïque, Indes Occidentales.

Savoir original et fine, pureté garantie, ces breuvages sont faits spécialement pour convenir au climat de ce continent et ne sont pas surpassés.

PRIX SPECIAUX
AUGROS.

ON PORTE A DOMICILE

DANS TOUTE LA

VILLE

J. B. St. PIERRE,

EPICIER.

VINS ET LIQUEURS.

ST-HYACINTHE.

PROVISIONS,

256 RUE CASCADES

TÉLÉPHONE AU No 36

La Compagnie d'Assurance sur la Vie, The Colonial Mutual Life Association.

Solide. Utile. Equitable.

Cette compagnie émet la Police la plus libérale possible tout en chargeant 33 o/o meilleur marché que les autres compagnies.

Economisez votre argent tout en protégeant vos familles.

Les femmes sont assurées sans extra et sur tous les systèmes.

Examinez le tableau suivant et constatez le Bon Marché.

SYSTEME VIE ENTIERE AVEC PROFITS.

20	13.75	34	16.84	46	25.70
21	13.80	35	17.45	47	26.60
22	13.90	36	18.00	48	27.55
23	14.00	37	18.60	49	28.55
24	14.1	38	19.30	50	29.60
25	14.30	39	20.00	51	30.75
26	14.50	40	20.75	52	32.10
27	14.70	41	21.50	53	33.70
28	14.95	42	22.30	54	35.50
29	15.20	43	23.10	55	37.20
30	15.50	44	23.95	56	39.20
31	15.80	45	24.80	57	41.60
32	16.15			58	44.55
33	16.55			59	48.15
				60	52.30

La compagnie émet aussi des Polices d'Epargnes pour des périodes de 10, 1 et 20 ans par lesquelles l'assuré retire le montant de la Police en argent à la fin de la période.

Pour toutes informations s'adresser à

J. U. VANDRY,

Agent Général
pour le District de St-Hyacinthe.

Bureau : No. 3 Rue St-Denis.
Téléphone 216.

à 26

U BEAUNOYER

Magasin de Peinture, Huile, Verres, Vitres, etc.

Peintures & Matériaux d'artistes.

95 RUE CASCADES,

Vis-à-vis la Station des Pompes)

ST HYACINTHE.

Boutique de peinture attachée au magasin.—10-3 m.

L. N. TRUDEAU,

DENTISTE,

Rue Mondor, porte voisine de M. G. Leduc
ST-HYACINTHE.

Dentiers de toutes sortes faits sur commande. Prix modérés
Dents extraites sans douleur par un nouveau procédé.

LA COMPAGNIE

d'Eau

Minérale

DE

ST-HYACINTHE.

propriétaire du célèbre

PHILUDOR

ET MANUFACTURIERE DE

SODAS, GINGER ALE, ROOT

BEER, GINGER BEE,

CIDRE CHAMPAGNE

&c. &c.

Lettres et Numéros

EN PORCELAINE

DE TOUTE GRANDEUR

Depuis 1 pouce à 14 pouces.

Les Enseignes et Numéros en lettres émaillées sont les plus durables et ne sont pas affectés par le froid ou la chaleur.

Pour les prix, s'adresser à l'agence pour St-Hyacinthe au bureau de La Tribune

Defense d'avancer

Je soussigné, donne avis que je ne serai responsable d'aucune dette contractée en mon nom par qui que ce soit sans mon consentement par écrit.

NAPOLÉON CHAPUT.

St Barnabé, 24 Sept. 1896—1 m.

Cartes d'Affaires.

FONTAINE, ST-JACQUES & FONTAINE

AVOCATS

Rue Girouard

Porte voisine de la Banque Jacques
ST-HYACINTHE.

BLANCHET & BEAUREGARD

AVOCATS

Rue Girouard—No.

ST-HYACINTHE.

BLANCHARD BOISSEAU & BAZINET

NOTAIRES

No. 18 Rue St-Denis

ST-HYACINTHE

Docteur Henri St-Germain

—MEDECIN-CHIRURGIEN—

Ayant suivi sous le Dr Chrétien Zaugg, de Montréal, des cours spéciaux sur les maladies des yeux, du nez, de la gorge et des oreilles.

Je donnerai une attention toute particulière aux affections de ces organes.

41-94-12.

Paquette et Godbout

MENUISIERS-ENTREPRENEURS

Coin des rues William et St-Casimir, St-Hyacinthe

Manufacturiers de

Portes, Chassis, Jalousies et moulures de toutes sortes.

Découpage et tournage exécuté promptement

Intérieurs d'Eglise et de Salles—Laiteries, etc.

O. JACQUE

Peintre-Entrepreneur

DECORATEUR, LETTREUR.

TAPISSEUR, ETC.

SPECIALITES :

Décorations d'Eglises, Théâtres, maisons peintures, enseignes lettrées, Etc., Etc.

Atelier, 186 Rue Cascades.

Résidence, 153 Rue Concorde.

ST-HYACINTHE.

LEONIDAS PICARD

Menuisier-Entrepreneur.

INFORME le public qu'il a ouvert une BOUTIQUE de

—MENUISERIE—

RUE BOURDAGES

ST HYACINTHE

Près du chemin de fer du Grand Tronc, où il est prêt à entreprendre toutes sortes d'ouvrages de menuiserie, ainsi que

Portes, Chassis, Jalousies, etc.

Cet établissement est muni d'un séchoir et monté d'outils perfectionnés.

Un planeur et embouteleur est attaché à l'établissement.

Tout ouvrage fait sous le plus court délai, à des prix modérés.

LEONIDAS PICARD:

TELEPHONE PARÉ

BRANCHE DE SAINT-HYACINTHE

(Bureau de LA TRIBUNE)

Place au Marché

Connection avec les endroits suivants

Granby—Farnham—Waterloo—Iberville—St Jean—Acton—Upton—St Liboire—St Théodore—Ste Rosalie—Clairvaux—St Simon—St-Hugues—St Alphonse—L'Ange-Gardien—Angéline—St Joachim—Roxton Pond—South Roxton—Milton East—Ste Cécile—St Valérien—L'Egypte.

Le prix des Messages est de 15 cts.

Orgue de salon à vendre

Un magnifique orgue de salon, presque neuf, en parfaite condition. Avantage superbe pour celui qui en aurait besoin

S'adresser à ce bureau,

LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PUBLIÉ A ST-HYACINTHE, Que

PARAIT LE VENDREDI,

Abonnement: (payable d'avance)

Un an.....\$1.00

6 mois..... 50

ANNONCES

1re Insertion.....la ligne 15c

Insertion subs..... 7½c

Annonces à long terme à prix modérés

A. DENIS

Directeur-Propriétaire

St-HYACINTHE, 16 Oct. 1896

La nouvelle du règlement de la question scolaire sera probablement annoncée d'ici à dix jours.

Lord Aberdeen a visité les indiens à Oshweken, près de Bradford, Ont., et la tribu des Six Nations l'a sacré chef sous le nom de De To Rogh Tab He.

Ce nom signifie Ciel Pur.

Trois des membres du gouvernement Greenway, les honorables MM. Cameron, McMillan et Watson sont délégués par M. Greenway pour avoir une dernière conférence avec M. Laurier au sujet de la question scolaire.

Le service postal est tellement amélioré par le Canada que quantité de malles de Montréal en destination d'Europe qui sont généralement expédiées par voie de New-York, prendront pour la première fois, dimanche, la route de Rimouski.

Le gouvernement Laurier a nommé M. A. J. McColl juge de la Cour Suprême de la Colombie Anglaise.

M. McColl est un avocat distingué de New-Westminster et il était hautement recommandé par le barreau de sa province.

Son traitement sera de \$5,000.

Sir Richard Cartwright est dans un deuil pénible

Son fils Lewis, comptable de la Banque de Montréal, à Lindsay, Ont., est mort presque subitement à 7 h., dimanche matin.

Sir Richard accouru par convoi spécial n'est arrivé qu'une heure avant sa mort.

L'hon. col McMillan, le trésorier, et l'hon. Robert Watson, ministre des travaux publics dans le ministère Greenway, sont arrivés lundi, à Ottawa, venant comme commissaires de la part du gouvernement manitobain, ayant reçu pouvoir, avec l'hon. M. Cameron, secrétaire provincial, de terminer l'affaire des écoles.

Ils ont eu une entrevue non officielle avec le premier et quelques-uns des autres ministres peu de temps après leur arrivée.

Ils ont été en conférence avec M. Laurier et M. Mowat.

Le pays tout entier verra avec satisfaction disparaître cette question de l'arène fédérale.

Quelqu'un ayant demandé au ministre Watson quel était l'objet de leur visite, il répondit: LA QUESTION DES ÉCOLES.

On lui demanda ensuite s'il comptait sur un règlement favorable et satisfaisant pour tous.

—Notre présence à Ottawa, reprend M. Watson, est la meilleure preuve que nous sommes disposés à faire un tel règlement.

La reine Victoria commence la soixantième année de son règne.

Depuis son avènement au trône d'Angleterre, les présidents suivants se sont succédés aux États-Unis: Van Buren, Harrison, Tyler, Polk, Taylor, Fillmore, Pierce, Buchanan, Lincoln, Johnson, Grant, Hayes, Garfield, Arthur, Harrison et Cleveland.

Le dernier numéro du *Paris Canada* annonce la présence à Paris, à la date du 26 septembre, des personnes suivantes:

Mgr L. N. Bégin, archevêque de Québec; Révd. Th. G. Rouleau, Québec; Révd Marie-Louis de Bourmont, St Norbert, Manitoba; Révd Julien Chaperon, St Norbert, Manitoba; Docteur et Mme N. E. Dionne, Québec.

M. Blumhart a quitté, samedi la direction de la *Presse*.

Notre confrère, dont la santé n'est pas très forte, ira, comme M. Beaugrand, demander au soleil du Midi de la France, un climat plus doux et un repos bien mérité.

M. Berthiaume a offert \$6,000 par année à M. Decelles, le bibliothécaire des Communes. Mais celui-ci n'a pas encore donné de réponse définitive.

La *Presse* annonce que des changements importants auront lieu prochainement dans la rédaction et l'administration de la *Minerve*.

Le journal du bord indique que le *Canada* a fait 410 nœuds dans une seule journée en pleine mer.

La course a cependant été réduite à 225 et 286 deux autres jours par suite d'un vent extrêmement violent.

Malgré ces désavantages, il serait arrivé à Québec le jeudi midi s'il n'eût été retardé par la brume dans le bas du fleuve. Il est évident que durant la belle saison, le *Canada* parti de Liverpool le jeudi et de Moville le vendredi arrivera à Québec le mercredi suivant.

La distance parcourue par le *Canada* durant cette traversée a été de 2,637 milles.

L'enquête préliminaire sur la plainte portée par l'hon M. Tarte contre M. Grenier s'est terminée vendredi.

Le juge a réservé sa décision, mais on croit que Grenier sera condamné à subir un procès.

Samedi soir, à Montréal, au retour de l'hon. M. Nantel et de quelques autres de ses collègues il y a eu, au St Lawrence Hall, réunion d'intimes au cours de laquelle il a été question d'organisation et surtout de l'affaire Tarte-Grenier. Toutes les rumeurs de désistement de la part de M. Grenier ont été mises à néant dans cette réunion et il est bien compris que si M. Grenier disparaissait de la cause, celle-ci continuerait quand même.

Ce sont de tristes cultivateurs ceux qui refusent de lire les livres écrits sur l'agriculture. Ceux-là ne sont pas éloignés du temps où ils penseront à abandonner leurs terres pour se chercher une autre occupation, car, aujourd'hui, le profit n'existe que pour les produits de qualité supérieure et obtenus en peu de temps.

Députés-Ministres

Il y a quelques jours, l'*Electeur* faisait une sortie contre les députés-ministres, comme avant-coureur d'une décision sérieuse qui devrait être adoptée par le ministère.

Et voilà que le 10 octobre, le correspondant régulier de l'*Electeur* écrit d'Ottawa les grosses nouvelles suivantes:

"Il semble entendu que le gouvernement doit considérer incessamment la question des députés-ministres.

Sir John A. Macdonald a posé comme règle qu'il n'officiait de député-ministre était une nomination politique. Il est allé jusqu'à consacrer cette règle d'une façon officielle dans un ordre en conseil.

On s'aperçoit que les nouveaux ministres ne peuvent pas exécuter leur politique et obtenir les meilleurs résultats possibles de l'administration de leurs départements respectifs, à moins d'avoir comme députés des gens franchement sympathiques, qui ne sont pas inspirés du désir de voir le gouvernement battu et n'ont pas, par conséquent, intérêt à trahir, à toute occasion, leurs secrets d'office.

Ces députés qui ont été nommés par sir John A. Macdonald en vertu de la règle que nous venons de rappeler, c'est-à-dire pour des raisons politiques, sont naturellement tous d'ardents conservateurs. Quelles que soient leurs protestations de loyauté, en ce moment, on peut être sûr qu'ils n'auront dans leur cœur aucune sympathie pour les nouveaux ministres et qu'ils ne se sentiront pas à l'aise tant que leurs amis n'auront pas repris le pouvoir. On peut s'attendre qu'ils travailleront à la sourdine et auront recours aux mêmes intrigues que nous avons vues de 1873 à 1878 pendant le règne de M. Mackenzie.

Le gouvernement est donc forcé, pour sa propre protection, mettant de côté toute autre considération, de faire face à l'armée de députés-ministres qu'il a trouvés en office le 13 juillet.

Les plus chauds amis du gouvernement et ses partisans les plus influents, tant à la chambre qu'au dehors, insistent, comme question politique, et comme nécessaire à la bonne administration, sur le renvoi de tous les députés-ministres dont les antécédents et les sympathies ont été conservateurs et leur remplacement par des hommes anxieux de voir les ministres s'acquitter de leurs devoirs avec honneur, désirant travailler, de concert avec eux, pour obtenir les meilleurs résultats possibles de l'administration.

Le précédent établi par sir John A. Macdonald, dans le cas de M. Buckingham, en offrant à ces députés ministres d'autres positions, dans le service civil, sera peut-être suivi.

Il y a, sans doute, un ou deux députés ministres dont les sympathies sont acquises à la nouvelle administration et qui évidemment lui seront loyaux."

A Paris le général Trochu est mort, à l'âge de 81 ans. En 1870-71, il eut le commandement de Toulouse, puis il devint commandant à Paris.

LA PATRIE

Nous lisons dans le numéro de samedi, de ce journal, le passage suivant au sujet de la vente de la *Patrie* aux amis du gouvernement Laurier.

L'écrit, qui comporte l'extrait ci-dessous, est signé H. Beaugrand.

Malgré tout le cynisme radical de ce Monsieur, il est à peu près certain que la *Patrie* passera sous peu en d'autres mains.

Nous le souhaitons sincèrement pour le repos de la conscience publique.

Voici ce passage:

"La *Gazette*, la *Presse* et le *Monde* annoncent la vente de la *Patrie*, sans cependant donner de détails ou de chiffres.

"Voici la vérité à ce sujet — toute la vérité.

"La *Patrie* est vendue, c'est une chose claire comme la politique conservatrice.

"C'est Dick White de la *Gazette*, M. Nantel du *Monde* et Denis Poitras de la *Presse* et de la *Minerve* qui ont présenté la *Patrie* à sir Chas Tupper comme cadeau de circonstance, à l'occasion de ses noces d'or.

"C'est M. Tardivel, de la *Vérité*, qui a été chargé de collecter les \$50,000 du prix de vente, parmi les bedaux du Congrès anti-maçonnique; la dite somme de \$50,000 devant être déposée entre les mains de M. Cornélius le sympathique conseil de M. Grenier, de la *Libre-Parole*. Et après avoir payé les frais du procès, la balance sera versée entre de pieuses mains pour faire dire des messes pour le repos de mon âme et pour la tranquillité de la conscience de Tarte.

Si ma p'tite histoire vous amuse
Si ma p'tite histoire vous amuse
Je vais vous la recommencer
Je vais vous la recommencer.

"Et voilà pour ce qui touche à la vente de la *Patrie*.

"Et que ceux qui ont des doutes adressent une dépêche à Tardivel, à *Fontenay les Oies*, aux soins de Satan-Lucifer Belzébuth & Cie.

"Ce serait bien le diable si on ne recevait pas de réponse."

Un scandale à Québec

A la demande de M. Pacaud, éditeur-propriétaire de l'*Electeur*, le ministre des postes a fait tenir une enquête sur l'administration du bureau de poste de Québec, et il appert de ces recherches que des centaines de numéros de l'*Electeur* ont été détournés de leur destination, durant la dernière campagne électorale, au préjudice, naturellement de ce journal.

Dans un article éditorial, M. Pacaud dit que mardi dernier, il a reçu une lettre d'une paroisse du comté de Gaspé, l'informant que le maître de poste de sa localité venait de vendre 100 copies de l'*Electeur*, qu'il avait interceptées aux abonnés en différents temps. Ce maître de poste avait eu la prudence d'enlever l'adresse avec des ciseaux sur chaque numéro.

Après avoir énuméré plusieurs cas de détournement de ce genre, l'*Electeur* dit:

"Nous aimons à dire que nous ne tenons pas responsable de tous ces dénis de justice, M. Bol-

duc, l'inspecteur des postes. Tous les cas que nous venons d'énumérer lui ont été référés dans le temps, et il semble avoir fait son possible pour nous protéger, mais sans succès.

Il nous semble que l'*Electeur* aurait été bien justifiable de demander une razzia complète dans le service des postes, à Québec. Nous avons cru plus digne et plus juste de n'en rien faire.

Nous avons représenté tous ces faits au ministre et lui avons demandé de faire une enquête régulière afin d'obtenir une preuve écrite de nos griefs et déterminer quels étaient les coupables.

C'est M. Sweetman, inspecteur en chef du Dominion, qui a conduit cette enquête.

Le public aura l'occasion de lire bientôt le texte même des témoignages qui ont été donnés.

Pendant que nos adversaires politiques nous épuisaient en frais de cour, leurs employés aux postes cherchaient à ruiner notre journal, qui était notre seule ressource pour payer leurs maîtres."

Nous racontions qu'un maître de poste du comté de Gaspé avait vendu 100 copies de l'*Electeur* qu'il avait détournées à nos abonnés.

M. l'inspecteur nous informe que ce fonctionnaire prévaricateur a été démis.

Bravo!

Chronique

Nous empruntons à la chronique du *Cultivateur*, le passage suivant qui a trait à une grande œuvre de bienfaisance qui intéresse toutes les villes de notre Province comme de la Puissance en général:

"Sans sortir de notre sujet, nous ferons observer qu'on a fort peu parlé, dans les journaux de Montréal, de l'intention du conseil municipal: d'établir une ferme de refuge pour les mendiants. L'idée, cependant, mérite d'être examinée très sérieusement.

Dans cette ferme se trouveraient tous les métiers: de sorte qu'au lieu de mendier, les pauvres auraient là un gîte et le couvert, qu'ils paieraient par leur travail. Ils pourraient même sans doute, s'amasser quelques ressources, s'ils sont habiles dans leurs métiers.

Cela sera-t-il du goût des pauvres? — Nous savons fort bien que beaucoup de ces malheureux éprouvent une vive répugnance, une grande honte, à demander l'aumône. Mais il en est d'autres qui ne sauraient s'astreindre à aucune loi d'ordre. A ceux-ci, il faut la liberté d'allures, l'air et l'espace, même en ville; ils ressentent une répulsion instinctive contre tout ce qui semblerait les tenir quelques heures à une tâche sérieuse. N'ayant jamais travaillé, ils ne veulent pas le faire dans la crainte d'en prendre l'habitude. Ils préféreraient aller en prison: parce que là, du moins, ils peuvent vivre à ne rien faire, et sont entretenus aux frais de l'Etat.

Au contact journalier de l'écume de la population, ces malheureux, s'ils ne sont déjà contaminés, le deviennent fatalement;

c'est donc un très mauvais service leur rendre et rendre à la société, que de les faire incarcérer. Mais on se heurtera, chez eux, à une opiniâtreté réelle, si on les envoie à la ferme de refuge. Et là, peut-on croire qu'ils ne feront pas un tort immense parmi les autres pauvres? Ils représenteront qu'ils sont les parias du pays; qu'on veut les réduire à l'esclavage; qu'on attente à leur liberté. C'est ainsi que s'alimente la plaie du socialisme, plaie qui s'étend de par l'ancien et le nouveau monde comme une gigantesque tache d'huile.

Est-ce une raison pour ne pas donner suite au projet conçu par nos édiles?

Non, certes! Mais il faudra une surveillance si incessante; il faudra diviser si bien les différents métiers, afin d'éviter le contact immédiat et incessant de ces pauvres déshérités, que fatalement les frais afférents à la ville, à la province et à l'Etat seront hors de proportion avec le résultat obtenu, avec les sacrifices qu'impose la charité privée à ceux qui donnent jusqu'ici aux mendiants.

Le moyen de réduire ces frais, serait de confier, sous le contrôle de l'Etat, la direction de cette ferme à des religieux comme ceux qui dirigent actuellement la maison de réforme de Montréal: ils ont fait leurs preuves, et leurs établissements au vieux monde comme aux Etats-Unis sont garants de leurs aptitudes."

ROD. LE FORT.

Le Grand Tronc

A St Hyacinthe

De la Presse:

"Jeudi, à 1 heure, un train de marchandises obstruait la rue qui conduit à la fabrique de corsets. Le signal de reprendre l'ouvrage s'étant fait entendre, les ouvriers se mirent à traverser la voie en montant sur les buttoirs d'accomplissement des chars et en sautant de l'autre côté des rails. Plusieurs avaient déjà passé de cette façon quand le jeune Dufresne tenta l'escalade à son tour. Mal lui en prit, car au même moment, le train se mit en mouvement et il eut le taton serré entre les buttoirs comme dans un étau et cruellement écrasé. On put faire arrêter le train à temps pour éviter un plus grand malheur. Transporté à son domicile, le jeune Dufresne est sous les soins du Dr St Jacques, qui espère que le patient pourra s'en tirer sans amputation.

"Si ces jeunes gens qui traversent la voie de cette façon un peu trop acrobatique pour être prudente, ne sont pas exempts de blâme, la compagnie du Grand Tronc n'est nullement dans son droit, quand elle obstrue la voie publique, surtout aux heures de sortie et de rentrée des ouvriers de la fabrique de corsets, et par son mépris pour les besoins et privilèges du public, elle provoque les imprudences qui peuvent devenir fatales. Les rues de la ville appartiennent aux contribuables et le Grand Tronc pas plus qu'un simple particulier, n'a le droit d'y entraver la circulation."

Une suggestion

Le ministère fédéral nous permettra de lui faire une petite suggestion.

Il n'y a qu'une seule province sur sept où une partie de la population ne connaît pas l'anglais: c'est la province de Québec.

Nous suggérerions au gouvernement de voir à ce qu'il ne soit envoyé dans notre province que des fonctionnaires comprenant les deux langues.

L'application de cette règle pourrait n'être pas rigoureuse lorsque ces fonctionnaires seraient, par la nature de leurs fonctions, en rapport avec la classe instruite; car il y a bien peu de canadiens français dans le commerce et les professions qui ne connaissent pas l'anglais aujourd'hui.

Nous voulons parler surtout des fonctionnaires fédéraux ayant des rapports avec les classes peu instruites.

Ces remarques nous sont inspirées par un cas récent.

Le département des postes a envoyé pour faire une enquête un de ses officiers qui ne connaît pas un mot de français.

Il était appelé à examiner une quinzaine de témoins tous canadiens français dont au moins dix ne savaient pas l'anglais.

Nous comprenons parfaitement que le maître général des postes a cru qu'il valait mieux recourir, comme d'habitude, aux services de l'inspecteur pour faire l'enquête en question.

Nous savons également que ce n'est pas sa faute si son inspecteur ne sait pas le français. C'est un fonctionnaire de l'ancien régime.

Mais tous les ministres devraient se faire une règle, lorsqu'ils enverront quelqu'un de leur département, soit de l'agriculture, soit de la milice, soit des travaux publics, etc., dans la province de Québec, de s'assurer qu'il comprend la langue de ceux avec qui il aura à conférer. Tant que la langue française restera langue officielle dans notre province, les canadiens français ont bien le droit de demander qu'on ne leur refuse pas ce privilège.—L'Electeur.

L'Exposition Internationale

On parle maintenant de remettre à 1898 ou même à 1899 notre exposition internationale. Cette dernière date paraîtrait préférable à M. Smith, notre premier magistrat civique, parce qu'il y aurait là une espèce d'examen préparatoire à l'exposition de Paris en 1900. C'est bien loin, 1899; mais mieux vaut tard que jamais.

Quant à la faire en 1897, il n'y faut guère penser. Toronto a presque la promesse d'une exposition du Dominion pour l'année prochaine, et le gouvernement ne peut ainsi mettre en antagonisme deux grandes expositions ayant lieu en même temps.

A propos de Toronto, il nous revient que les directeurs de l'exposition de la grande ville d'Ontario, à un banquet qui a suivi cette exposition, ont demandé pourquoi le gouvernement fédéral favorisait une exposition internationale à Montréal, quand notre ville n'a ni

terrain ni les constructions nécessaires pour une entreprise de ce genre?

Le reproche est mérité. Il est évident que la question du site et des constructions est un des premiers problèmes à résoudre par ceux qui seront chargés d'organiser l'exposition internationale chez nous. Pourquoi la compagnie d'exposition de Montréal ne prendrait-elle pas l'initiative de nous procurer un site convenable et d'ébaucher au moins la construction de bâtisses, suivant un plan d'ensemble qu'il ne resterait plus qu'à compléter, une fois l'exposition décidée et pourvue de ses moyens pécuniaires? La Presse.

Clarenceville

Voici quelques détails supplémentaires au sujet de la condamnation du témoin Barry. Il a été amené de Sweetsburg, pendant la nuit, par le grand connétable Gale. Le prisonnier a avoué, devant le juge, que son précédent témoignage, donné sous serment, était faux. A midi moins quart, la cour s'est ouverte et le président du tribunal, a demandé à Barry s'il s'avouait coupable à l'accusation de parjure.

Oui, a répondu le prisonnier, et je suis très peiné de ce que j'ai fait. Le juge Chauveau, en prononçant la sentence contre lui, a dit alors: "Ce crime de parjure, que vous venez d'avouer, est une des offenses les plus sérieuses du code criminel et, sans l'intervention du procureur général, je vous aurais donné le maximum de la peine, soit 7 ans de pénitencier. M. Cannon m'a dit que non seulement vous regrettiez ce que vous avez fait, mais que vous ne connaissiez pas bien la gravité de l'offense que vous commettiez.

S'il en eût été autrement, j'aurais fait un exemple de votre cas, afin que d'autres ne se rendent pas coupable de ce crime à l'avenir. Je vous impose le minimum de la peine, soit six mois d'emprisonnement." Barry, dans le cours de l'après-midi, a été transporté à Sweetsburg, par le grand connétable Gale pour y purger sa sentence.

Après cette condamnation, l'enquête a recommencé et les deux ou trois derniers témoins que l'on avait à entendre ont raconté ce qu'ils savaient du crime de Clarenceville, c'est-à-dire rien.

Ce mot rien, résume tout ce que les témoins ont dit durant cette longue et coûteuse enquête, concernant le meurtre de Clarenceville.

Puis, après ces derniers témoignages, le juge Chauveau, M. Cannon, le représentant du procureur-général; M. Morrison, le sténographe, et les trois hommes de police, ainsi que leur chef, le grand connétable Gale, se sont embarqués en voiture pour se rendre à la gare de Lacolle où ils ont pris le convoi du Grand-Tronc qui les a amenés à Montréal. Puis ils sont partis pour Québec.

Le grand connétable Gale a déclaré qu'il était très satisfait du résultat de l'enquête, mais nous doutons qu'il soit très sincère dans ces affirmations, car, pour tous ceux qui ont pu converser avec les témoins, durant

l'enquête, ils se sont convaincus que la justice n'était pas plus éclairée qu'avant. L'homme de Montréal, l'assassin présumé, celui-là même contre qui on cherchait une preuve pour l'arrêter, peut se moquer de la justice, si vraiment il est l'auteur du triple meurtre Edy. Car, après cet échec, il est probable que la police ne songera plus à poursuivre les auteurs du terrible drame de Clarenceville.

Le "Canada"

La Patrie du 10:

Le nouveau steamer de la ligne Dominion, le *Canada*, est arrivé dans notre port hier soir à 5.30 hrs, ayant battu tous les records quant à la vitesse de la traversée.

Il y avait foule sur les quais quand le beau vapeur est arrivé; le capitaine en débarquant a été salué par des applaudissements.

La plus grande distance parcourue par le *Canada* est de 410 milles. Voici la distance parcourue chaque jour: 2 octobre 225 milles; 3 octobre 334 milles; 4 octobre 236 milles; 5 octobre 338 milles; 6 octobre 401 milles; 7 octobre 410 milles; 8 oct. 335 milles.

On peut se former une faible idée de la grandeur du *Canada* par les chiffres suivants: Les machineries seules pèsent 1152 tonnes. Il y a 9 mécaniciens et 50 chauffeurs pour 33 fournaies. L'équipage compte 134 personnes.

Le *Canada* a deux hélices. Dimensions, 510 pieds par 58. Il est muni de toutes les améliorations modernes et peut transporter 200 passagers de première classe, 200 de seconde classe et 1.000 d'entrepont. Dans le salon 200 personnes peuvent aisément prendre place. Ce salon, qui est remarquable de disposition et dont l'ameublement est des plus riches, est surmonté d'un *sky light* dont les verres sont peints de diverses couleurs et sur lesquels on voit Québec, Montréal, Toronto et Liverpool, ainsi que les armes du Dominion.

Presque toutes les cabines sont situées au même étage que le salon.

Le salon de seconde classe est situé à l'étage inférieur, avec les cabines de seconde classe, peut contenir cent personnes. Il est aussi très richement décoré.

Le steamer contient des machines à réfrigérateurs pour le transport des provisions, viandes, etc., cloches électriques dans le genre des grands steamers qui circulent entre New-York et l'Angleterre. Grâce à un lest permanent, il pourra traverser l'océan sans cargaison, à n'importe quelle saison de l'année.

La bibliothèque, la chambre à fumer, la promenade, etc., sont incomparables.

Mercredi prochain, à 1.15 hr. un lunch sera offert aux honorables membres du cabinet fédéral, ainsi qu'aux membres du Board of Trade, à bord du vapeur.

On télégraphie de Rio Janeiro au *Times*, de Londres, que les canadiens amenés de Montréal à San Paulo sont très désappointés.

La chasse à l'Alligator

Voici un fait bien américain raconté par M. C. Beecher Bunnell, artiste bien connu attaché à la publication du *Harper's* et du *Leslie's Weekly*.

M. Bunnell arrive de la Floride, où il a passé quelques semaines. Quelque temps avant son départ du pays des lacs fauveux et des cayes, deux jeunes Américains de famille riche, dont l'une a été élevée à New-York et l'autre à Chicago et toutes deux accoutumées au tir à la carabine, voulurent se payer le plaisir de tuer un alligator.

On sait que ces animaux, ou plutôt amphibiens, se trouvent en abondance en Floride. On sait aussi qu'ils ont la réputation d'aimer particulièrement la chair humaine, qu'ils dépècent avec des machoires variant de 15 à 36 pes de long, suivant la grosseur de l'animal.

Donc, les deux américaines prirent leurs carabines et partirent à la chasse, accompagnés de M. Bunnell et d'un domestique nommé Seady. A quelques milles du village, on se procura un bébé moyennant la légère somme de 50 cents (les mères louent leurs bébés pour 50 cents, parait-il) et l'enfant fut confié à Seady, qui en prit soin le reste du voyage, dont le but était le lac harmonieusement appelé Tohopikiliga.

Seady planta un poteau sur le rivage du lac et y attacha l'enfant.

Celui-ci, comme bien l'on pense, fut indigné du traitement qu'on lui faisait subir et se mit à crier. Cela faisait merveilleusement l'affaire des jeunes filles; les belles "misses," en chasses-resses consommées, se couchèrent à plat ventre, épaulèrent la carabine et attendirent la proie, qui ne tarda pas à venir, attirée par les cris du pauvre petit.

En effet, au bout de quelques moments émergea de l'eau une tête noire et plate aussi grosse qu'un baril de farine, où roulaient deux yeux nonchalants dirigés vers le bébé. Encore quelques instants, et les crocs assoiffés de sang, de l'alligator allaient broyer d'un seul coup le petit être.

Les carabines étaient en joue, mais les tireuses ne défaillassent-elles pas? Leur main ne vacillerait-elle pas au moment critique? Tout à coup deux détonations retentirent, et le monstre s'arrêta net, foudroyé: les deux balles avaient porté dans l'oreille. On détacha l'enfant, l'alligator fat embarqué sur un radeau pour être conduit au village, et on se mit en route pour le foyer. Sur le chemin, l'enfant fut remis à sa mère, qui parut toute surprise de le revoir et tomba dans un étonnement bien plus profond encore quand chacune des misses lui donna \$5.

On se rappelle que M. Menier propriétaire de l'île d'Anticosti, a accordé dernièrement à un parisien la permission de faire la chasse aux ours sur son île pour en faire du jambon d'ours. Le parisien en question s'est mis aussitôt à l'œuvre, et cinquante ours ont été abattus dans l'espace de quelques semaines. Ça promet.

LE CZAR DE RUSSIE

La visite de l'empereur de Russie, en France, s'est terminée vendredi par la grande revue passée au camp de Chalons.

Le Czar en arrivant au quartier général, a été reçu en grande cérémonie, et salué par 101 coups de canon. Il passa ensuite la revue des 70,000 hommes et 20,000 chevaux qui étaient rassemblés sur le champ de manœuvre.

La revue s'est terminée par une magnifique charge de cavalerie, conduite par le général Billot, ministre de la guerre, qui arrêta les escadrons à moins de cinq mètres de la grande tribune, et presque aux pieds du czar, de la czarine et du président Faure. Le czar, à ce moment, fit un salut militaire, qui fut le signal d'une immense acclamation de la part de spectateurs.

L'enthousiasme était tel, que les 200,000 spectateurs envahirent le terrain réservé aux troupes, et serrèrent la main de tous les soldats qui avaient pris part à la revue.

Sa majesté appela ensuite le général Billot, et le félicita vivement sur la tenue des troupes.

De l'avis de tous, la revue a été un grand succès, et la fine fleur de l'armée française y a participé.

Un centenaire Canadien

Parmi les vieillards et orphelins qui habitent l'hospice des sœurs de St François d'Assise à Little Falls, Minnesota, se trouve un compatriote qui est centenaire.

M. Basile Surprenant est né à St Constant, près de Montréal, en mars 1788. Il eut trois frères et quatre sœurs, tous morts aujourd'hui. Son père mourut à l'âge de 98 ans, et sa mère à 91. Il se maria en 1823 avec Francoise Bisailon, de St Jean Chrysostôme. De ce mariage naquirent une fille, morte en bas âge, et un garçon qui apprit le métier de charpentier, et se rendit à New-York; depuis 1841 son père n'en a pas entendu parler. Après onze ans de mariage, M. Basile Surprenant se vit enlever sa femme par la mort et il ne s'est pas remarié.

C'est en 1841 que M. Surprenant quitta le Canada définitivement. Il voyagea dans les Illinois, le Wisconsin, le Kansas, etc., puis vint s'établir à Crokston, Minn., après y avoir demeuré douze ans, il entra, en 1894, à l'hospice St Gabriel de Little Falls, Minn., sous la direction des Dames Franciscaines.

Aujourd'hui, dans ce paisible asile, le centenaire est heureux. Il ne craint pas la mort, et il aime à dire qu'il n'a pas fini de la mystifier, de lui jouer des tours. Quand on lui parle de personnes qui ont vécu 115, 120 ans, il répond en souriant qu'il "battra" cela.

Nous citons de la *Vérité* le passage suivant de la correspondance de M. Tardivel :

"Dans un quartier pauvre de Paris il y a une paroisse qui compte 80 mille âmes; et il n'y a que six ou sept prêtres pour desservir cet immense population. Ces chiffres seuls vous donnent une idée de l'état religieux

de la grande ville. C'est vraiment désolant.

Cependant, on dirait qu'il y a, sinon un commencement de retour vers la religion, du moins une modification des esprits à l'égard du clergé. Les prêtres ne sont guère plus insultés dans les rues, comme ils l'étaient à chaque instant autrefois. Ils peuvent circuler librement, même dans ces quartiers les plus réfractaires.

L'autre jour, j'ai vu passer toute une procession d'ecclésiastiques venant sans doute de quelque pèlerinage. Il est vrai que c'était du côté des Invalides. Mais même dans cette partie de Paris, m'a-t-on dit, une telle procession n'aurait guère pu se faire, il y a vingt ans, sans s'exposer à de graves insultes. La haine farouche contre le prêtre semble donc disparaître quelque peu à Paris. C'est peut-être une illusion, mais j'ai cru remarquer aussi qu'il y avait sensiblement plus de magasins fermés le dimanche qu'il n'y en avait lors de mon dernier séjour à Paris, en 1888-89."

Kingston, Ont., 10. — Vers 3 heures et demie de l'après-midi, jendi, une tragédie a eu lieu au pénitencier de cette ville. Un forçat nègre nommé George Hewill, condamné aux travaux forcés à perpétuité, à Windsor, en 1886, pour avoir outragé une femme, a été tué par un de ses gardiens.

Il se conduisait très mal, attaquant les gardiens et les détenus. Son dernier méfait, qui lui mérita d'être mis dans une cellule isolée, fut une attaque contre le gardien Kerrigan. Le gardien Donnelly fit, jendi, un rapport contre Hewill, pour insubordination et le préfet Metcalfe ordonna de priver ce dernier de lumière. On lut cet ordre au forçat, qui devint tellement furieux qu'il saisit une paire de grands ciseaux et menaça Donnelly de lui arracher les entrailles s'il enlevait la lampe. La dispute continua jusqu'à ce que le préfet Metcalfe eut appelé des gardiens pour conduire le forçat au cachot. Le nègre, armé de ses ciseaux, défiait les gardiens. Pendant cinq minutes, ceux-ci parlementèrent avec lui, lui disant de déposer son arme mais Hewill, pour toute réponse, bondit vers l'un d'eux.

Une balle qui lui entra sous l'œil gauche l'arrêta et le fit tomber sur son lit. Il continua à lancer des imprécations jusqu'à sa mort qui arriva à 7.30 h. Le coroner a tenu une enquête sur la mort du forçat et le jury a prononcé le verdict suivant :

"George Hewill a été tué d'un coup de revolver tiré par le gardien en chef W. S. Hughes qui était alors dans l'exécution de son devoir. Nous sommes d'avis que l'acte du gardien en chef était justifiable."

Le jury a recommandé, en outre, qu'à l'avenir on prenne des précautions pour éviter la répétition d'un drame aussi lamentable.

Une lettre de Percé, dans le comté de Gaspé, nous annonce qu'un accident très sérieux est arrivé dans l'anse nord est de ce village. Cinquante bateaux de pêche ont été mis en pièces par une des dernières tempêtes de vent d'est que nous avons eue.

SOUVENIRS D'ANTAN

C'était par un beau jour d'automne. L'astre roi sur son char brillant, A la nature qui frissonne, Prodigait un feu bienfaisant.

Et sur les branches dégarnies, Joyeux comme au temps des amours, Malgré les bruyères jaunies, Les gais oiseaux chantaient toujours.

Nous cheminions deux ensemble A travers les prés dépouillés, En regard de l'onde qui tremble Au passage des vents aillés.

Tous deux au printemps de la vie, A cet âge où le cœur heureux Ne peut vivre que d'amour et de joie, Et n'écoute que chants joyeux.

Dans de suaves confidences Nous disions nos rêves d'or, Et les flatteuses confiances Dans les jours à venir encor.

Ce n'était que fleurs odorantes Sous un horizon radieux, Que couleurs et notes brillantes Pour les jours de la vie... à deux.

Puis sur les heures envolées Jetant un coup d'œil scrutateur, Nous vîmes des fleurs effeuillées, Déjà fanées et sans couleur.

Ce bref retour de nos pensées Du jour futur au jour fini, Fit en ces paroles posées, Causer mon moraliste ami :

Comme de la fraîche corolle L'abeille épuise les douceurs, Ainsi de l'âge qui s'envole Nous goûtons toutes les splendeurs.

Mais pensons-nous souvent comme Que l'hiver doit un jour venir ! Elle Et qu'alors tout se fane et gèle, Qu'il n'est plus le temps de cueillir !

F. S.

L'Assomption, 2 Octobre 1896.

La campagne Agricole

L'émulation s'en mêle, et voilà que nos paroisses rurales semblent se disputer la palme : à qui fournira un plus grand nombre d'élèves aux écoles d'agriculture.

Nous avons vu que St Michel de Napierville tenait la tête, avec treize élèves. Mais la paroisse de St Martin, comté de Laval, qui s'était déjà enregistrée pour neuf élèves, c'est-à-dire bonne deuxième, ne se tient pas pour battue.

Son actif et intelligent curé, M. l'abbé Leblanc, écrit, en effet, au R. P. Lacasse, l'apôtre zélé du recrutement en faveur des écoles d'agriculture. "A votre liste des jeunes gens de St Martin, qui veulent aller aux écoles d'agriculture, vous pouvez ajouter les noms suivants, lui dit-il :

Adélard Plouffe, 16 ans, et Philias Plouffe, 17 ans, fils de feu Philias Plouffe; Avila Lavoie, 17 ans, fils de Augustin Lavoie."

Voilà qui est sainement et pratiquement comprendre le rôle du prêtre, du curé spécialement, en faveur de la régénération agricole par l'instruction, dans nos campagnes. Ce noble exemple appelle des imitateurs.

Encouragé par ces succès croissants, le Père Lacasse continue de se prodiguer. Accompagné par son inépuisable et infatigable collègue, M. le Dr Grignon, il repart en course immédiatement, à peine de retour du lac St Jean, où il vient d'accompagner une seconde excursion colonisatrice, dont nous avons rendu compte.

Plein succès à leur patriotique mission !

La plus vieille personne du Canada vient de mourir. C'est Mme Philip O'Meara, d'Ottawa. Elle était âgée de 111 ans.

Elle laisse 54 petits enfants et 300 arrière-petits-enfants.

On rapporte qu'un terrible accident est arrivé à St Casimir, comté de Portneuf. La victime est un nommé Vallée, âgé de 46 ans, et employé à la scierie de M. Grandbois. Vallée est tombé accidentellement sur la scie pendant qu'elle était en mouvement et a été coupé en deux sur l'instant, les deux moitiés du corps retombant de chaque côté de la scie.

Meubles

Un assortiment complet, bien choisi, très varié de meubles de toutes sortes pour maison de ville ou de campagne est offert en vente par M. Jovite Sicotte, au No 37 rue Mondor, vis-à-vis l'Académie Girouard. Tous ces meubles ont été achetés argent comptant et seront vendues à bon marché. Les prix seront surprenants. Il est du plus grand intérêt de faire une visite au No 37 de la rue Mondor, avant de voir ailleurs.

Plumes achetées et vendues

ON DEMANDE un homme pour vendre des arbres fruitiers et d'Ornement, arbrisseaux, rosiers, bulbes, plantes à bulbes, petits fruits, vignes, patates de semence, etc., élevés en Canada. Nous ne fournissons que les variétés reconnues comme les plus rustiques et résistant aux climats les plus vigoureux. Nouvelle saison, nouveau catalogue français, échantillons gratuits. Salaire ou commission libérale, correspondance en français. Ecrivez de suite à l'une des adresses ci-dessous.

LUKE BROTHERS COMPANY,
Pépinières Internationales,
Chicago, Ill., ou Montréal, Que.

ON DEMANDE
50 Filles
AU
GRANITE MILLS
ST-HYACINTHE.
1 Juillet '96—ac

AVIS, est par le présent donné que les soussignés, Paul F. Payan, propriétaire de tanneries, Hubert, Trellé Chalifoux, manufacturier, Maurice St Jacques, avocat, tous trois de la cité de St Hyacinthe; Hector Pagnuelo, marchand, de la paroisse de St Hyacinthe, et Emmanuel Avila Perrault, chef de gare, de la paroisse de St Hyacinthe-le-Confesseur, dans le district de St Hyacinthe, s'adresseront à la Législature de la Province de Québec, à sa prochaine session, pour obtenir une loi les incorporant en compagnie à fonds social sous le nom de "La Compagnie du Chemin de Fer de la Cité de St Hyacinthe et de Granby," aux fins de construire un chemin de fer, devant être exploité au moyen de la vapeur, de l'électricité ou autre force motrice, depuis un endroit appelé Bringham, dans le comté de Brome, dans le district de Bedford, jusqu'à la dite cité de St Hyacinthe, avec embranchements dans cette dernière cité, où sera le principal bureau d'affaires de la dite Compagnie, dont le capital sera de cent mille piastres, divisé en actions de cent piastres chacune.

St Hyacinthe, 14 Sept. 1896.

(Signé) PAUL F. PAYAN,
" H. T. CHALIFOUX,
" MAURICE ST JACQUES,
" H. PAGNUELO,
" E. A. PERRAULT.

FONTAINE ST JACQUES & FONTAINE,
Avocats et Procureurs des
Requérants.

AFFICHES

A VENDRE A CE BUREAU
(PRIX - 5 Cts)

Maison à louer—

Maison à vendre—

Magasin à louer—

Bureau à louer—

—Chambre à louer

—Boutique à louer—

—Terrain à vendre

—Terrain à louer—

Maison de pension—

Maison de crédit—

Un seul prix—

Piano

A vendre à sacrifice, un magnifique piano, (73) presque neuf, s'adresser au bureau de LA TRIBUNE.



Le Grand-Tronc.

Montréal. 21 Sept. 1896.
ALLANT A RICHMOND.

	Express	Mél.	Passagers	Local	Express
Montréal...	8 00	8 00	1 00	5 30	11 00
P. St. Chs...	8 12	8 12	1 12	5 42	11 12
St-Lambert...	8 20	8 20	1 20	5 50	11 20
Belœil...	8 37	8 37	1 37	6 07	11 37
St-Hilaire...	8 47	8 47	1 47	6 17	11 47
St-Madeleine...	9 05	9 05	1 05	6 35	12 05
St-Hyacinthe...	9 15	9 15	1 15	6 45	12 15
Britannia M...	9 25	9 25	1 25	6 55	12 25
St-Liboire...	9 35	9 35	1 35	7 05	12 35
Upton...	9 45	9 45	1 45	7 15	12 45
Acton Vale...	9 55	9 55	1 55	7 25	12 55
Richmond...	10 05	10 05	2 05	7 35	13 05
Sherbrooke...	10 15	10 15	2 15	7 45	13 15
Danville...	10 25	10 25	2 25	7 55	13 25
Arthabaska...	10 35	10 35	2 35	8 05	13 35
Levis...	10 45	10 45	2 45	8 15	13 45

ALLANT A MONTREAL.

	Express	Local	Passagers	MELÉ	EXPRESS
Levis...	7 35	7 35	1 30	1 30	12 45
Arthabaska...	7 45	7 45	1 40	1 40	12 55
Danville...	7 55	7 55	1 50	1 50	13 05
Sherbrooke...	8 05	8 05	2 00	2 00	13 15
Richmond...	8 15	8 15	2 10	2 10	13 25
Acton Vale...	8 25	8 25	2 20	2 20	13 35
Upton...	8 35	8 35	2 30	2 30	13 45
St-Liboire...	8 45	8 45	2 40	2 40	13 55
Britannia M...	8 55	8 55	2 50	2 50	14 05
St-Hyacinthe...	9 05	9 05	3 00	3 00	14 15
St-Madeleine...	9 15	9 15	3 10	3 10	14 25
St-Hilaire...	9 25	9 25	3 20	3 20	14 35
Belœil...	9 35	9 35	3 30	3 30	14 45
St-Lambert...	9 45	9 45	3 40	3 40	14 55
Montréal...	9 55	9 55	3 50	3 50	15 05

LE PACIFIQUE CANADIEN
21 Juin 1896.

Les trains laissent St-Hyacinthe tous les jours excepté le dimanche.

7.30 A.M. Express de St Guillaume avec connexions suivantes : A Farnham : pour Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre; pour Sherbrooke &c. Montréal—A Montréal : pour Ottawa, Sault Ste-Marie, St-Paul, Minneapolis et tous les points des Etats de l'Ouest par la "S. O. O. Line."

3.45 P.M. Train Mélè de St-Guillaume, faisant les connexions suivantes : A Farnham—pour Newport, Manchester, Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre. Sherbrooke, St-Jean N. B., Halifax, N. E., et tous les points des Provinces Maritimes. Bedford, Stanbridge, &c. A Montréal : pour Québec, Ottawa, Port Arthur, Winnipeg, Vancouver et tous les points de la côte du Pacifique, pour Toronto, Detroit, Chicago et tous les points des Etats de l'Ouest et du Sud.

11.10 A.M. Train Passager de Stanbridge, pour St-Guillaume et les Stations intermédiaires.

7.36 P.M. Trains passager de Stanbridge pour St-Guillaume et Stations intermédiaires.

Pour horaires (time tables), service des chars d'ortoirs et autres informations, s'adresser à n'importe quel agent du Chemin de fer du Pacifique Canadien.

Bureau des Billets à St-Hyacinthe.

A. PERRAULT,

Agent de la Station

Chemin de fer du Comté de
DRUMMOND

Entre St Hyacinthe et Nicolet.

1er Octobre 1894.

	Pour l'Est.	Pour l'Ouest.
St. Hyacinthe...	5.45 P.M.	10.00 A.M.
St. Rosalie...	5.50	9.50
St. Hélène...	6.18	9.21
Duncan...	6.35	9.04
St. Germain...	6.47	8.52
Drummondville...	7.05	8.40
St. Cyrille...	7.19	8.25
Armel...	7.28	8.16
Lake...	7.33	8.10
Mitchell...	7.38	8.05
St. Léonard...	7.56	7.49
St. Monique...	8.14	7.31
Nicolet...	8.30	7.15

Les trains marchent tous les jours, le dimanche excepté.

COMTES-UNIS

13 Septembre 1896.

	Am.	Cassa.	Mél.	Stations	Mél.	Pass.	Sum.
P. J.	A. M.	P. M.	Lais.	Ar.	A. M.	P. M.	A. M.
3.00	6.20	2.00	Sorel...	11.30	8.00	9.30	
3.22	6.40	2.25	St. Robert...	11.05	7.40	9.08	
3.33	6.49	2.40	St. Aimé...	10.45	7.31	8.58	
3.42	6.57	3.00	St. Louis...	10.25	7.23	8.50	
3.58	7.07	3.20	St. Juste...	10.03	7.15	8.36	
4.09	7.14	3.35	St. Barnabé...	9.50	7.06	8.28	
4.22	7.30	3.57	St. Hyacinthe...	9.33	6.50	8.18	
4.30	7.35	4.00	Montréal...	9.00	6.30	8.00	
4.40	7.40	4.15	St. Hyacinthe...	8.30	6.15	7.45	
4.52	7.55	4.30	St. Damase...	8.10	6.05	7.40	
5.00	8.12	4.53	Rougemont...	7.42	5.00	7.23	
5.14	8.19	5.10	St. Ange...	7.33	5.54	7.15	
5.26	8.30	5.25	St. Grégoire...	7.15	5.37	7.02	
5.40	8.40	5.45	Iberville J...	7.05	5.30	6.55	
5.50	8.50	6.00	St. Jean...	7.00	5.20	6.50	
6.00	9.00	6.15	Montréal...	6.45	5.05	6.40	
6.10	9.10	6.30	Lais.	6.30	5.00	6.35	
6.20	9.20	6.45	Ar.	6.15	4.45	6.20	

J. W. DAWSEY
Gérant Général

EN VILLE

Température

Nous jouissons depuis samedi d'une belle température d'automne. Temps sec.

Le pain

Cet aliment indispensable à la vie vient de subir une hausse en ville, 14 cts est le prix courant \$1 p. c. de hausse.

Conseil de Ville

Il y a eu réunion du conseil de ville vendredi soir. L'ordre du jour était un peu chargé. Le conseil a autorisé le transfert de la licence d'hôtel de feu M. Henri Bertrand à madame Bertrand.

Bureau d'Examineurs

La prochaine séance du Bureau d'Examineurs de St Hyacinthe, aura lieu mardi, le 10 novembre prochain à 10 heures a. m.

N. GERVAIS,
Secrétaire.

Chevaux

On nous annonce que prochainement, un acheteur de chevaux pour la France arrivera dans notre ville. M. Mollard de Paris n'est pas un inconnu de plusieurs habitants de St Hyacinthe qui se rappellent le séjour de plusieurs années qu'il a fait au milieu de nous. Il se propose d'acheter surtout des chevaux de luxe, trotteurs.

Pèlerinage

Dimanche matin arrivaient à Notre-Dame du Rosaire, par le Grand-Tronc, environ 200 pèlerins venant d'Ottawa. Tous ils communieraient aux messes basses. A 3.30 il y eut messe solennelle pour les pèlerins. Le Rév. Père Maricourt donna le sermon. Dans l'après-midi il y eut vêpres, salut solennel de T. S. Sacrement et procession sur le terrain de l'église, décoré pour l'occasion. La bande de musique qui accompagnait a exécuté de jolis morceaux durant cette procession. Les pèlerins sont repartis à 6 heures du soir.

Un joli journal

Nous venons de recevoir le dernier numéro du *Passe Temps*. Ce joli journal nous arrive encore avec huit pages de ravissante musique. De tous les journaux que nous recevons, c'est sans contredit le *Passe Temps* qui nous procure le plus de plaisir. Tous les musiciens et musiciennes devraient s'abonner à ce journal, qui paraît tous les quinze jours et donne huit pages de musique nouvelle à chaque numéro. Afin d'être utile à nos lecteurs qui désireraient souscrire à cette jolie publication, nous leur disons que l'abonnement n'est que de \$1.50 par année; six mois 75 cents. Les abonnés d'un an reçoivent dix chansons avec musique comme prime. Un numéro échantillon 5 cts. Adresse: Le *Passe Temps*, 58 rue St Gabriel, Montréal.

Assemblée politique

Les Hons. Flynn, Nantel et Chapais arrivaient en cette ville samedi matin par l'Express de Montréal. Ils furent reçus à la gare par MM. Carlier, député, Dupont, Macdonald, Beauchemin, Lussier, Gendron et autres amis. Toute l'avant-dîner a été occupée par la visite de nos principaux établissements industriels, l'Hôtel-Dieu et l'orphelinat, le séminaire et le monastère du Précieux-Sang. Partout la réception a été cordiale et empressée. Les Hons. visiteurs se sont déclarés enchantés de tout ce qu'ils avaient vu.

Vers 2 heures après-dîner il y eut réunion en face du Palais de Justice, présentation d'une adresse et discours par les hons. ministres, et M. Carlier. Son Honneur le maire avait eu la complaisance de mettre l'Hôtel de Ville à la disposition du comité d'organisation, mais on crut préférable de tenir l'assemblée en plein air.

MM. Flynn et Chapais prenaient le train du Pacifique pour St-Hugues à 7 heures et demie.

Magasin Bazar

Grande liquidation.—M. Eusèbe Morin, désireux de se retirer du détail, vendra sans réserve tout son immense stock à des prix excessivement réduits.

Venez voir nos réductions, vous en serez surpris, il faut vendre; nous n'avons pas peur des sacrifices. Immenses avantages en venant faire vos achats durant ces deux mois de liquidation et qu'on se le dise.

EUSÈBE MORIN.
Importateur.

Actions de grâces

Jeudi, 26 novembre prochain sera jour d'actions de grâces par toute la Puissance. Ce sera un jour de fête légale.

De retour

S. G. Monseigneur Decelles, évêque de Druzipara est rentré de sa tournée épiscopale, avec ses compagnons de voyage, mardi.

Nous apprenons avec un très grand plaisir que la santé de Sa Grandeur, qui a été longtemps chancelante et dans un état précaire, loin d'avoir souffert des fatigues de la tournée semble avoir notablement améliorée.

Concours de labours

Grand concours de labour, lundi, à Ste Victoire.
Douze prix pour les laboureurs de plus de vingt ans.

1er Pierre Harpin, St Ours.
2e Pierre Boudreau, Ste Victoire.
3e Victor Larochelle, Ste Victoire.
4e Tréflé Potvin, St Ours.
5e David Pelouquin, St Ours.
6e P. Félix Harpin, St Ours.
7e Louis Morin, fils de Martial, St Ours.

Se Colbert St Martin, Ste Victoire.
9e Nap. Latraverse, Ste Anne.
10e Pierre Magnan, Ste Victoire.
11e Athanase Cournoyer, Sorel.
12e Olivier Harpin, St Roch.

Six prix aux jeunes gens de moins de vingt ans:
1er prix, Cyrille Beaudrault, Ste Victoire.

2e Ovide Cournoyer, St Robert.
3e Eugène Arpin, St Ours.
4e Arthur Dufault, Ste Victoire.
5e Elzéar Ethier, Ste Victoire.
6e Gélais Lavallée, Ste Victoire.

Mention honorable, A. St Martin, Ste Victoire.

Mercredi, le 14, concours à Laprésentation par la Société d'Agriculture du comté de St Hyacinthe. Plus de 300 spectateurs et bon nombre de concurrents.

1ere CLASSE, Laboureurs de 25 ans et plus.

1er prix, 1 charrue acier, Frs Laplante, St Hyacinthe.

2e, une charrue, Anaclet Rodier, St Hyacinthe.

3e, une charrue, J. B. Provost, Laprésentation.

4e, une machine à égrener le Blé d'Inde, La Lalime, St Hyacinthe.

5e, une baratte à beurre, Eugène Vincent, Laprésentation.

6e, un cultivateur, Nap Daignault, St Thomas d'Aquin.

JUGES: Chs Meunier, de St Césaire; Amable Houle, de St Dominique; Pierre Paquette, Rougemont.

2e CLASSE, Laboureurs au-dessous de 25 ans.

1er prix, 1 charrue acier, Jos Provost, Laprésentation.

2e, une charrue, Emile Chabot, Laprésentation.

3e, un cochen Yorkshire (entrégis tré), Aldéric Laporte, St Denis.

4e, un cultivateur, Odias Beauregard, Laprésentation.

5e, un cultivateur, Toussaint Bazinet, Laprésentation.

6e, 2 brides, Jos Bouvier, Laprésentation.

JUGES: Frs Valcourt, de St Simon; Ludger Guertin, de St Jean-Baptiste.

M. E. Bernier, représentant fédéral du comté, a adressé des félicitations à la Société d'Agriculture, aux Directeurs et aux concurrents.

Comme encouragement aux Laboureurs qui n'ont pas eu de prix, M. le Secrétaire-Trésorier, J. N. Lemieux, a payé leur souscription de membres de la Société d'Agriculture pour 1897. Nous félicitons M. Lemieux de cette générosité et espérons que le nombre des membres de la Société sera très fort, l'an prochain.

Hier avait lieu le concours de labour du Cercle Agricole de St Hyacinthe, sur la ferme de M. le juge Tellier.

Révolution

Rien de surprenant, sur la rue Cascades aux Nos 252 et 254, les sideboards, commodes, tables, chaises, sets de chambres, salons, boudoirs et jusqu'à la cuisine, sont en révolte contre les immenses sacrifices, pour argent, que M. A. Noreau vient d'inaugurer. Des ouvriers compétents se servent de matériaux de première classe pour alimenter cette rébellion. Seul agent pour chaises et lits à ressorts, il ne peut les garder en magasin. Les matelas sont refait à neuf. Des masses de plumes de volailles, oies, canards, etc, dont on fait un énorme massacre, cependant on y achète toutes sortes de plumes. Vous serez émerveillé de ce que vous aurez vu.

Soirée

Mardi, un nombreux auditoire assistait à la représentation *Le Prêtre* donnée par le Cercle St Hyacinthe. Des applaudissements bien mérités ont accueilli cette pièce qui d'ailleurs a été bien interprétée. Les entractes ont été bien remplis par l'orchestre du Cercle Montcalm.

A. A. A.

Mardi le 6 courant, avait lieu l'assemblée annuelle de l'Association d'Amateurs Athlétiques de St Hyacinthe, et les MM. suivants ont été élus: Président, H. T. Chalifoux; vice-président, C. Pagnuelo; secrétaire, C. A. Morin; Directeurs, B. J. Bergeron, J. Laframboise, G. H. Henshaw, jr., V. E. Fontaine et F. Bartels.

Le rapport des affaires a été satisfaisant.

Reçu

Statistiques criminelles pour l'année expirée le 30 septembre 1895.

Nous extrayons de ce rapport la statistique suivante donnant le nombre de condamnations dans chaque province de la puissance pour les années comparées 1894 1895:

Années:	1894	1895
Le du Prince-Edouard	39	39
Nouveau-Brunswick...	109	119
Nouvelle-Ecosse	182	239
Manitoba	186	163
Québec	1653	1615
Ontario	2682	2829
Territoires	171	156
Colombie	236	317

Il y a eu diminution dans Québec, Manitoba et les territoires et augmentation partout ailleurs.

Base-Ball

La partie de base ball entre les *Tamaska* et les *National* jouée dimanche dernier en cette ville laissera un très désagréable impression dans le public amateur et rendra bien épineuse la tâche de relever cet amusement dans l'esprit de notre population. Deux clubs habitués à se disputer la palme et à jouer 10 ou 12 séries pour compléter 3 points en tout, donner une exhibition comme celle de dimanche dernier, c'est décourageant.

Nous ne ferons pas l'injustice d'accuser tous les joueurs de cette écartade, la grande majorité ne mérite pas de reproche, mais beaucoup de sympathies. Ce n'est certes pas les égards qui pourraient être dus à Smith, Impey et Longtin qui nous empêcheront de dire que la joute de dimanche a été un véritable désappointement.

La bande du cercle Montcalm a tempéré le chagrin général par sa belle musique.

Pour le *National* nous dirons que vaincre sans péril, c'est triompher sans gloire. Voici l'état de la joute.

National: 4 5 0 2 1 5 0 0 3—20
Yamaska: 0 1 4 0 0 5 0 2 1—13

Miel

Miel pur, qualité supérieure, à vendre au monastère du Précieux-Sang.

MARIAGE

Lundi matin, à la chapelle St Louis de la Basilique de Québec, M. le Dr G. E. R. Fortier, fils de M. le Dr J. Elz. Fortier, a épousé Mlle Alexina Boucher de la Bruère, fille de l'hon. Pierre Boucher de la Bruère, surintendant de l'Instruction Publique.

Le R. P. Rondot, dominicain, a donné la bénédiction nuptiale.

Accident.—T. Myers, barbier, résidant à Farnham, a été victime d'un terrible accident, mardi, en chassant dans les bois, à 10 milles de ce village. Son fusil fit tout à coup explosion, et il eut un œil crevé et la figure horriblement mutilée. L'infortuné demeura 4 heures sans connaissance après l'accident, il put alors être transporté à l'hôpital de Farnham et reçut les soins nécessaires.

Panique sérieuse samedi soir à l'*Opera House* à Toronto.

Un incendie ayant été découvert, le gérant de la troupe avec beaucoup de sang froid fit tomber le rideau et ordonna à l'orchestre de jouer le *God Save the Queen*. Tout le monde se retira un peu désappointé il est vrai de cette fin abrupte, mais ne soupçonnant rien d'insolite. Il y avait plus de 2,000 personnes dans la salle. On entendit bientôt les cloches des pompes à incendie. Il s'en suivit un grand tumulte. Heureusement il n'y a pas eu de perte de vie.

Neige.—Jeudi dernier il est tombé de la neige dans les environs de Granby.

L'obligation de payer une taxe de \$100 par buanderie a décidé près de 250 Chinois à quitter Montréal.

Enorme.—F. Gordon, pharmacien de Goderich, a récolté une tomate pesant 2 lbs 2 onces.

Penible accident à Montréal.—Le Rév. E. Bourgoin, vicaire à l'église du Sacré-Cœur, est mort sous l'influence du chloroforme dans la chaise d'un dentiste.

Un concombre phénoménal, récolté dans le jardin de M. Chs. B. H. Leprohon, de Joliette, mesure 16½ pouces de longueur et pèse quatre livres.

St-Hugues.—M. T. Brodeur a présidé l'assemblée tenue en cette paroisse dimanche dernier. Environ 1500 personnes ont écouté les Hons. Flynn, Chapais et M. Mondou, notaire d'Yamaska.

Granby.—Une jeune femme de ce village est devenue dans l'espace d'un an: épouse, orpheline, mère, veuve, et épouse une seconde fois. Il n'y a rien d'impossible à la femme nouvelle.

La récolte de sucre de la Louisiane sera, cette année, l'une des plus considérables dont il soit fait mention dans les annales de cette industrie.

C'est une bonne aubaine pour la Louisiane, attendu que la récolte de sucre à Cuba est presque nulle, cette année.

St-Jean d'Iberville.—Une compagnie américaine est à établir dans l'ancien entrepôt de Prairie et Bonneau, coin de la rue St Jacques et de la ligne du Grand Tronc un abattoir pour la viande de mouton. Elle veut abattre une quinzaine de cents moutons par semaine et plus tard s'occuper de l'abattage des porcs, bœufs, etc.

Clarenceville.—Notre village a été témoin, lundi dernier, d'un mariage remarquable par l'excentricité de l'heureux époux. Le marié est âgé d'une cinquantaine d'années et la mariée peut avoir trente-cinq ans. Les deux futurs se sont rendus à l'église à pied. L'homme tenait entre ses dents une magnifique pipe de plâtre toute neuve et fumait comme un bon. Après la cérémonie du mariage, le nouveau marié a tiré sa pipe de la poche de son habit, a fait prendre une allumette sur son pantalon, a mis le feu au tabac et s'est remis à tirer des bouffées comme un Turc.

Barnston.—Lundi de la semaine dernière, un cultivateur du nom de Parker Ellis était à cueillir du maïs dans son champ, lorsqu'il vit venir à lui évidemment pour lui engendrer chicane, un ours de forte taille. Ne se sentant pas de force à lutter seul contre le roi de nos forêts, il alla chercher du renfort et plusieurs voisins vinrent à la rescousse, armés de fourches, de faux et de râteaux; il n'y avait pas un seul fusil dans tout le voisinage. L'un des combattants s'approcha assez près pour avoir peur et tourna les talons et les autres firent assez de bruit pour décider Maître Martin à regagner son royaume, du pas d'un héros qui ne craint ni les fourches, ni les faux.

L'électricité vient de faire une nouvelle victime. Omer Lepitre, employé aux ateliers des dynamos de la compagnie d'éclairage électrique, à Saint-Henri, était en train de faire des réparations aux fils, pendant que les machines étaient en mouvement la nuit dernière. A un moment donné, il a touché deux fils, également chargés du dangereux fluide et a ainsi établi un courant qui lui a fait éprouver un choc d'une violence extrême.

Le malheureux jeune homme est tombé à la renverse, entre les bras d'un de ses compagnons de travail. Celui-ci croyant que Lepitre avait simplement perdu connaissance, mais, en essayant de le ramener, il s'aperçut que le choc l'avait tué.

Le médecin et le prêtre furent appelés en toute hâte, mais, à leur arrivée, leur ministère était devenu inutile.

Lepitre n'était âgé que de 18 ans et demeurait rue St Jacques, à St-Henri.

Amusements

Sur la rue Cascades, au troisième étage du magnifique bloc Martel, trois vastes salles bien aménagées sont chaque soir à la disposition de la jeunesse de St Hyacinthe pour son amusement et son instruction. C'est là que le club Philharmonique, la dernière-née des institutions de St Hyacinthe, a fixé son domicile.

Le club Philharmonique, fondé il y a quelques mois à peine, existe comme corps de musique depuis au-delà de quinze ans, et, comme corps de musique, il a rendu à notre ville des services inappréciables. Qui ne se rappelle le grand concours musical de 1891? En ce beau jour, la Philharmonique s'est couverte d'une gloire qui a rejilli sur notre cité tout entière, et ce combat, plus noble et plus beau que les antiques combats des athlètes de la Grèce et de Rome, parce qu'il est plus humain, s'est terminé par la remise à notre corps musical d'un magnifique drapeau, prix des vainqueurs de cette lutte mémorable.

Nos édiles ont compris toute l'utilité que la population de St Hyacinthe pouvait retirer d'une société, qui a fait tant d'efforts et de sacrifices pour soutenir une réputation que ses succès passés lui ont acquise: ils ont mis à sa disposition le kiosque du boulevard Girouard, où, pendant la belle saison, ces disciples d'Euterpe nous font entendre deux fois la semaine les plus beaux airs de leur répertoire.

Rien de plus agréable en ces circonstances qu'une soirée passée sous les arbres du parc. Devant nous la foule, que l'électricité éclaire de ses reflets féériques, étale la variété de ses costumes. Le bruit des voix et des éclats de rire est dominé par les sons des instruments qui nous arrivent, tantôt doux et plaintifs comme le murmure d'un ruisseau, tantôt éclatants comme la foudre ou les mugissements d'une mer orageuse. Ne se croirait-on pas loin, bien loin des réalités de cette vie, dans un monde nouveau où tout est fait pour captiver les sens et charmer l'esprit? Les parfums des fleurs et des arbres, l'éclat des lumières et des costumes et les accords harmonieux, concourent à faire naître et à entretenir en nous ce sentiment de bien-être idéal auquel nous aspirons et que les luttes et les soucis de la vie nous empêchent de goûter.

Mais l'automne emporte avec lui les feuilles et les fleurs: adieu les douces veillées passées en plein air, où tout nous enivrait, melodies et parfums, couples enlacés parlant une langue faite de mots tendres, de mots en accord avec les sons harmonieux qui volent dans l'air et inspirés par eux.

Comme compensation, la société Philharmonique nous offre un local où, pendant les longs soirs d'hiver, nous pouvons nous amuser et nous instruire. Sachons profiter de ces avantages et encourageons une société qui a tant fait pour notre amusement et pour la bonne renommée de notre ville.

UN NOUVEAU MEMBRE.

St-Jérôme, 13.—Un nommé Joseph Desforges, cordonnier de cette ville, offre un curieux cas de catalepsie. Il était malade depuis quelques jours. Jeudi après-midi, il perdit toute sensibilité et son corps devint raide et dur comme une barre de fer. On l'aurait cru mort s'il n'eût été chaud. Il demeura en cet état jusqu'à samedi midi, soit deux jours et deux nuits. Le médecin qui le soigne a essayé tous les moyens pour le faire sortir de sa torpeur, mais inutilement. Enfin, samedi, il revint de lui-même et avec sa parfaite connaissance. Il parla à sa famille comme avant et mangea comme quatre. Il dit avoir eu connaissance de tout ce qui s'est passé et rappela à chacun ce qui avait été fait et dit. Dans la soirée, il retomba dans le même état et y est encore. C'est un homme de soixante-huit ans.

BERNIER & CIE.,

— COMMERÇANTS DE —

FARINES, GRAINS, GRAINES DE SEMENCE, Etc., ST-HYACINTHE.



Entrepot : Station du G. T. R.

Magasin : 271 & 273 Cascades.



GRAINES DE SEMENCE : Mil, Trèfle, Blé, Pois, Orge, Avoine, Blé-d'Inde, Sarazin, Blé-d'Inde pour ensilage, Betteraves, Carottes, Navets, etc., des meilleures qualités.

FARINES de choix pour Boulangers ou Pâtisseries, Moulée, Son, Grain pour Engrais, etc., Sel et Plâtre pour terre.



INSIGNES

RUBAN, SUR CELLULOÏD et METAL POUR Sociétés Religieuses et de Bienfaisance, CERCLES, AMATEURS, ETC., ETC., S'adresser au BUREAU DE "LA TRIBUNE", ST-HYACINTHE.

Scientific American Agency for PATENTS. CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc. For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 Broadway, New York. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the Scientific American. Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, \$3.00 a year; \$1.50 six months. Address, MUNN & CO., Publishers, 361 Broadway, New York City.



CORDEAU et LAJOIE Fabricants de Bières de Groggère, Sodas et liqueurs de température de toutes sortes RUE PIÉTÉ ST-HYACINTHE.

ON DEMANDE PLUSIEURS HOMMES OU FEMMES respectables, comme voyageurs, pour une maison de responsabilité parfaite, dans la province de Québec. Salaire \$750, payable \$15 par semaine avec dépenses. Emploi permanent. Références. Incluez une enveloppe estampillée portant votre adresse. The National, Star Building, Chicago.—16 s.

La seule ligne directe pour la France. Compagnie Centrale Transatlantique ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE, Les vapeurs de cette Compagnie, qui sont d'une grande vitesse, partiront tous les samedis de New-York pour le Havre de la jetée No. 2 de la Rivière du Nord, au pied de la rue Morton. Les Billets seront vendus de St-Hyacinthe au Havre ou à Paris y compris chemins de fer ou autrement, au gré des voyageurs. Pour informations ou Billets de passage ou le transport des marchandises, s'adresser à M. A. CONNELL, Rue Gironard, St-Hyacinthe.

L. P. MORIN

MANUFACTURIER DE PORTES, CHASSIS JALOUSIES

Moulures, Plinthes, &c

—AUSSI—

BOIS DE SGIAGE

Séché à la vapeur, préparé et brut

Bois de charpente, et Bardeaux, Blanchissage, Embouteillage, Sciage.

Tout ouvrage fait promptement, et satisfaction garantie.

Coin des rues St Joseph et St Antoine.

ST HYACINTHE

Nouveau Manuel du Précieux Sang — OU — LE LIVRE DES ELUS

Ce livre à 666 pages. C'est un grand nombre de pieuses pratiques, prières et lectures, il contient un tableau très étendu d'indulgences, sept formules différentes pour la sainte messe et le chemin de la Croix, et vingt-deux "Entretiens" avec Notre-Seigneur pour l'Heure d'Adoration en présence du Saint Sacrement.

Le prix varie selon la qualité de la reliure. Reliure ordinaire: 75c, Soc, 90c, \$1.00. Reliure de luxe: \$1.35, \$2.00, \$2.50, \$3.00. Les frais de TRANSPORT y compris.

Toute personne qui achètera ce livre recevra, en même temps, un pieux et élégant petit Recueil de Prières. Adresser, comme suit, sa demande (y compris l'un des prix spécifiés plus haut).

MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG, St Hyacinthe, P. Q. Canada

ALF. ST-PIERRE

—RELIEUR—

Bâtisse de LA TRIBUNE

St-Hyacinthe.

Wanted—An Idea

Who can think of some simple thing to patent? Write JOHN WEDDERBURN & CO., Patent Attorneys, Washington, D. C. for their \$1.00 prize offer and list of two hundred inventions wanted.

MARCHÉ DE ST-HYACINTHE

SAMEDI, 10 Octobre 1896.

LEGUMES.

Pois, le minot.....	70 à 90
Oignons do.....	80 1 00
Fèves do.....	1 50 2 00
do la terrinée.....	10
Patates, le minot.....	30
Concombes nouveau....	1 2
Oignons la tresse.....	10 25
Choux.....	2 3
Tomates la doz.....	5 10
Bledinde à la doz.....	5 10
Céleri 2 pour.....	5

GRAINS.

Blé le minot.....	
Blé d'Inde do.....	70 80
Avoine do.....	25 30
Sarazin do.....	55 60
Orge do.....	35 40
Gaudriole do.....	50 55
Graine de Mildo.....	2 50

VOAILLES ET GIBIER.

Dindes le couple....	2 00 2 50
Poules do.....	50 70
Poulets do.....	25 40
Pigeons do.....	18 20

VIANDES.

Bœuf a lb.....	3 10
do 100 lbs.....	4 00 4 50
Lard frais la lb.....	09 10
do 100 lbs.....	5 00
do salé do.....	10 00
Mouton jeune, quart..	50 90
Veau do.....	75 1 00

PRODUITS DE FERME.

Beurre frais la lb.....	20 22
do salé do.....	15 20
Œufs frais la douz.....	12
Laine la lb.....	30 35
do filée do.....	65 75
Savon do.....	6 7

DIVERS.

Miel coulé la lb.....	10 12
do en gâteaux.....	10
Sucre d'érable la lb....	8 10
Graisie do.....	12 15
Tabac en feuille do....	10 15
Pommes la mesur.....	8 10
Foin par 100 botts.....	8 00
Paille do.....	2 00 2 50
Peaux de bœuf la lb....	4 5
do veau do.....	5
do mouton jeune.....	15 25
Sirope d'érable.....	80 1 00
Cochon vivant vieux....	0 00 0 00
do jeune.....	1 00 2 00

CHARLES DUCHESNE, Clerc du Marché.

E. F. CODERRE

PEINTRE, TAPISSIER ET DÉCORATEUR

19 RUE ST LOUIS

ST-HYACINTHE.

Exécution prompte et prix modérés

Ouvriers de première classe et matériaux de qualité supérieure.

On demande 10 BONNES COULRIERES pour travailler dans les hardes d'hommes, ouvrage permanent.

Gages de \$3 à \$5 par semaine.

M. O. DAVID, & CIE.

Piano \$50

Un piano en bon ordre, à vendre pour \$50, partie comptant et la balance par paiements mensuels de \$2 par mois.

S'adresser à LA TRIBUNE.

LE MAGASIN DU BON MARCHÉ !

En Gros et en Detail

JOSEPH BRODEUR,

Nos. 228, 234, 242, et 244 Rue Cascades

SAINT-HYACINTHE

FLEUR, GRAINS, SON, GRU, MOULÉE, Etc., Etc.	EPICERIES, PROVISIONS, THÉS, SUCRES, MELASSES, GRAISSE, ETC., ETC.	MARCHANDISES SECHES, SPÉCIALITÉ : MARCHANDISES FRANÇAISES, SOIES, CACHEMIRE, ETC., ETC.
---	--	---

Au plus Bas Prix.

Agent pour la célèbre Farine forte à Boulanger.

Grenier de L'Univers, du Manitoba.

Les Commerçants sont spécialement invités à venir visiter les Marchandises de Toutes Sortes. Cotons et Indiennes à la livre que nous recevons chaque semaine des Etats-Unis.

N. B. :— Argenteries données en cadeaux aux acheteurs.

Boite, B. P. 160. Téléphone, 118.

JOSEPH BRODEUR

LA VILLE ET LA CAMPAGNE.

LATIMER & PERREAULT.

CES MESSIEURS ONT SUR LA RUE LAFRAMBOISE A

ST-HYACINTHE,

Des Voitures de toutes sortes et de tous les prix



Phaetons, Concoords, Buggys, Express, ETC., ETC.

aux conditions les plus faciles.

Instruments Aratoires des plus améliorés.

Semoirs, - Bouleverseurs,

Sarclours, Herses, Etc., Etc,

— AUSSI —

Engrais Chimiques, Phosphates, etc.

Tout est confectionné avec des matériaux de première classe et par des ouvriers de grande capacité et expérience. Une visite est sollicitée.

LATIMER & PERREAULT,

20 RUE LAFRAMBOISE.